

Le 25/03/2003

Lioubomir Simovitch

L'EPOUSE D'HASSANAGA

L'EPOUSE D'HASSANAGA

DISTRIBUTION DES ROLES

HASSANAGA – l’aga - commandant militaire

L’EPOUSE D’HASSANAGA - (née Pintorovitch)

LA MERE D’HASSANAGA

LE BEY PINTOROVITCH - frère de l’épouse (beau-frère) d’Hassanaga

LA MERE PINTOROVITCH

EFENDI YOUSOUF – conseiller d’Hassanaga

SOULIO (diminutif de **SOULEYMAN**) – soldat d’Hassanaga

MOUSSA (diminutif de **MOUSTAPHA**) – soldat d’Hassanaga

HOUSSO (diminutif de **HUSSEIN**) – soldat d’Hassanaga

AHMED - (ancien fossoyeur) – soldat d’Hassanaga

Table des matières :

Première partie :	Scène une :	Un hôpital militaire à la montagne
	Scène deux :	La maison d'Hassanaga
	Scène trois :	Le campement devant la maison d'Hassanaga
	Scène quatre :	La maison du bey Pintorovitch
Deuxième partie :	Scène cinq :	La maison du bey Pintorovitch
	Scène six :	La maison d'Hassanaga
	Scène sept :	Le jardin de la maison de Pintorovitch
	Scène huit :	Devant la maison d'Hassanaga

Le drame se déroule dans une province de l'Empire ottoman, devenue l'Herzégovine d'aujourd'hui. L'auteur y raconte les mœurs de la population dans cette société musulmane et la vie quotidienne d'une femme dans sa famille.

Signification des mots :

aga - commandant militaire, grade décerné aux officiers supérieurs de l'Empire ottoman

bey - notable, personnalité respectée

éfendi - titre décerné aux gens instruits

cadi - juge

ilmi-haber - acte d'annulation d'un mariage

PREMIERE PARTIE

SCENE UNE

UN HOPITAL MILITAIRE A LA MONTAGNE

SOULIO

Ce n'est pas un aga que je sers, mais un vrai démon !
Quel métier de chien !
Quelle vie de misère et de souffrance !
Inutile d'avoir une envie,
s'il n'a pas eu la même avant toi !
Inutile de dire,
s'il n'a pas dit la même chose avant toi !

HOUSSO

C'est vrai, il les a dispersées ?

SOULIO

Comme des poules, je te dis !
Et encore, nous avons vidé nos escarcelles,
pour envoyer Ibrahim au village,
puisque'il est le plus habile !
Ce voyou, usant de menace, de pots-de-vin,
promettant monts et merveilles,
a ramassé ce qu'il a trouvé.
Il n'aurait pas pu faire mieux
et même ça, avec beaucoup de peines !
En chemin, les deux ont disparu dans la nature.
A celles qui sont arrivées
Hassanaga a botté les fesses !

HOUSSO

Mais pourquoi, au nom d'Allah ?

SOULIO

Il dit qu'il ne veut pas de putes pour souiller son campement !

HOUSSO

Elles valaient le coup, au moins ? (Elles étaient consommables, au moins ?)

SOULIO

Toutes de deuxième main, forcément,
réservées à usage militaire !
L'une à moitié chauve,
la deuxième, pesant deux cents livres au moins,
la troisième boitant un peu, la quatrième complètement,
la cinquième, à moitié édentée,
la sixième, velue comme un homme,
la septième, n'avait que du blanc de l'œil,
la sage femme a baigné la huitième pour la dernière fois !
Fallait pas en demander trop !
Après quatre mois dans ce coin perdu,
à nos yeux elles avaient des allures de sultanes !
Et lui, courant dans tous les sens, les a dispersées comme un essaim de mouches !
Il n'en est resté que des lambeaux de jupons accrochés aux ronces environnantes !

HOUSSO

Aujourd'hui il les chasse,
demain il enverra ses séides à leurs trouses,
pour les inviter à prendre un café et quelques loukoums.
Je connais bien Hassanaga !

SOULIO

Pas si bien que ça, je le crains !
Ce matin il hurlait
qu'il en avait par dessus la tête, des femmes,
qu'à cause d'elles l'empire va mal,
que tout le monde se porterait mieux si elles n'existaient pas !
Après quoi il a interdit l'entrée du campement, même aux femmes mariées !

HOUSSO

Hassanaga a fait ça ?

SOULIO

Hassanaga en personne !
Tout rouge, fou furieux,
de rage sa voix rauque monte dans les aiguës. (de rage il s'est mis à glapir.)
Il est prêt à bondir,
complètement fou, je te dis,
il se met à hurler :
“Je ne veux plus voir de femme
ni à cent pas de moi
ni même à mille ! ”

HOUSSO

Si seulement il voulait bien parier
sur celui de nous deux, qui le premier
bâtira une grande et belle cité !
Je lui proposerais le partage suivant :

pour lui les meilleurs bâtisseurs de l'empire,
les meilleurs artisans, les meilleurs trésoriers,
pour lui toute la pierre, tout le sable, tout le bois,
tous les marteaux, tarauds, niveaux,
toutes les taloches, toutes les pelles et pioches,
toutes les tuiles, tous les fours à chaux,
tous les contremaîtres, maçons et compagnons,
tous les géomètres, charpentiers, briquetiers,
tous les tailleurs de pierres,
toutes les charrettes attelées à des bœufs,
tous les colporteurs voyageant à cheval,
tous les rameurs à bord de leurs radeaux,
tous les porteurs d'eau, tous les vendeurs de bois,
tous les cuistots et le meilleur terrain !
Mais pas une seule femme !
Et pour moi rien d'autre
que le pire des terrains vagues !

Pourvu qu'on me donne des femmes :
racoleuses et allumeuses,

roucouleuses et butineuses,
frétilantes et rigoleuses,
dingues et emmerdeuses,
 les mères maquernelles et leurs canailles,
 les copulatrices et leur marmaille,
les pieds de grue qui ont l'air dévotes,
les trosse-chemises et les sans culottes,
 les provocatrices et les belles en cuisse,
 les vertueuses pots de colle,
 les fanées qui ont peur de la vérole ;
qu'on me donne : chauves et moustachues,
 édentées et poilues,
 ragoteuses et ivrognes,
 brise-coeurs et casse-bonbons,
pour moi : les pochardes et les débraillées,
 les radieuses et les déprimées,
 les rusées et les nigaudes,
 les culs pincés et les rondes à trousser,
 les voleuses et les plumeuses patentées,
 les alanguies dans les foins, ou dans les caves à vin,
 filles à soldat, fille de joie,
 enfileuses et gueuses,
 fortes en nichons et querelleuses,
 picoleuses et détrousseuses,
 inconsolables et coléreuses,
 pouffiasses et pisseuses,
 pavaneuses et morveuses,
les Marie couche-toi là et les aguicheuses,
les trémousseuses et les bonnes suçoteuses,
Et on va voir :

avant qu'il ne mette une pierre sur l'autre,
je construirai un miracle plus grand qu'Istanbul !
Là où il y a des femmes,
on sent des odeurs de galette,
un fumet de haricot dans la marmite,
on voit un mûrier dont le vert feuillage
couvre un toit de tuiles rouges !
Car, là où il y a des femmes,
on trouve la charpente et de bons artisans !
SOULIO

Essaie de faire avaler ça à Hassanaga !
Rescapés à quatre pattes des dernières fusillades,
nous moisissons ici depuis quatre mois
et recouvrons nos plaies d'herbes fraîches pour en tarir le sang !
Les dernières fusillades m'ont rendu presque sourd.
Ca fait quatre mois que nous nous morfondons dans ces montagnes !
De quoi oublier comment parlent les hommes
et apprendre à parler comme les hiboux !
Encore un peu, des feuilles me poussaient sur le corps !
A peine avons-nous repris quelques forces,
à peine avons-nous amassé quelques sous,
prêts à goûter à quelques femmes
et voilà qu'Hassanaga nous prive du festin !

HOUSSO

J'en crois pas mes oreilles !
Lui qui entendait le froissement d'un jupon
sept chambres plus loin !
Pour ça il a toujours eu une excellente ouïe !
Depuis Gatzko,
il entendait un crissement de perles portées à Trebinyé !
Toutes les femmes lui convenaient, corpulentes et menues,
sans expérience ou ayant trop vécu,
ottomanes, chrétiennes ou vénitiennes,
et même d'un certain âge, pourvu qu'elles portent beau !
Et il n'en avait jamais assez !
Mais ce que tu dis là, marque un grand changement !
Qu'en penses-tu, serait-il tombé sur un sortilège ?
Serait-il victime d'un coup monté, d'une obscure magouille ?
Un tel changement doit avoir une cause !
Peut-être quelqu'un l'a-t-il ensorcelé !

AHMED

Il faut croire qu'au plus fort des combats,
- chacun sait ce qu'est la guerre, -
une fripouille l'a frappé où il ne fallait pas,
endommageant ainsi sa superbe bannière !

SOULIO

Ce qui lui est arrivé,
je l'ignore et je ne demande rien.
C'est son affaire.
Quand l'envie l'en prenait,
- trois, quatre fois par nuit, à en croire la rumeur -
il ne me demandait rien.
Son outil, son travail !
Je ne suis pas son épouse pour me plaindre
de ne pas être aussi largement servi.
Retiens ce que je dis, je ne lui passerai pas ça !
Les marchés vont reprendre
et il aura besoin de mes maigres deniers !
Il aura des raisons
de tourner ses regards vers moi !
Moi aussi, je sais me cacher derrière un hêtre,
ou derrière un buisson.
Pourquoi être toujours au cœur de la mêlée !
Il peut m'arriver que mon couteau se coince dans son fourreau !
Que mon cheval se blesse !
Que la poudre de mon fusil prenne la pluie !
Pourquoi rien de tout cela ne pourrait m'arriver ?
La pluie est un événement naturel !
Je peux, simplement, prendre froid avant la prochaine bataille !
J'ai de quoi lui rendre la monnaie de sa pièce !

AHMED

Fais attention qu'un frêne,
une pierre,
une grenouille,
une chauve-souris,
ou même une araignée au milieu de sa toile
n'entendent tes propos !
Car, c'est par le cou que tu pendras sur terre,
comme Hassanaga voit pendre sa bannière !

MOUSSA

Ecoute un conseil d'ami :
cesse d'aboyer !

SOULIO

Je sais de quoi je parle !

MOUSSA

Mets la tête sous l'eau avant de parler !
Celui qui doit t'entendre - t'entendra !

SOULIO

Je ne suis pas le seul à penser comme ça !
Le jour où l'aga a chassé
les huit belles,
il n'a pas frustré que moi !
Il y avait aussi soixante cinq soldats !
Les voilà qui arrivent, demande leur ce qu'ils en pensent !
Chacun bourdonne comme une ruche !
Vas-y, prends-leur le pouls !
Ces hommes sont révoltés
et ils ne cachent pas ce qu'ils pensent !

HOUSSO

Ce ne sont pas des soldats, c'est Hassanaga !

(Départ des soldats. Entrée sur scène d'Hassanaga et de Youssouf. Ahmed qui, même quand il parle, semble ne pas être remarqué par ceux qui sont sur scène avec lui, ne change pas de place.)

HASSANAGA

Selle ton cheval tout de suite !
Doucement, tu comprendras pourquoi !
Prends-en un de réserve,
pour pouvoir en changer.
Dès que tu seras prêt, monte en selle,
et pars comme si ton cheval avait la queue en flammes !
A ton arrivée,
même si c'est en pleine nuit,
peu importe,
réveille mon épouse
et dis-lui
que je rentre après demain,
mais qu'elle ne m'attende pas à la maison !

YOUSSOUF

Il faut donc qu'elle vienne à ta rencontre ?

HASSANAGA

Soit je suis fou et je ne m'exprime pas clairement,
soit tu es stupide et tu ne comprends rien !
Je veux que mon épouse retourne chez sa mère ! As-tu compris ?
Qu'elle n'entre jamais plus
même à l'ombre de ma maison !
Est-ce clair maintenant ?

YOUSSOUF

Allons ! Tu veux maintenant que je passe la soirée
à te dissuader de faire ce que tu ne souhaites pas faire !

HASSANAGA

Rien de plus difficile,
quand tu t'adresses à un être instruit et sensé,
que de le convaincre que tu dis ce que tu penses !

YOUSSOUF

Je t'en prie, il faut qu'on se comprenne !
Est-ce pour de bon que tu chasses ton épouse
définitivement de ta maison ?
Tu la répudies ?

HASSANAGA

Oui !
Qu'elle ne paraisse plus jamais devant moi !

YOUSSOUF

Il est dangereux d'agir ainsi sans raison.

HASSANAGA

Vous m'avez porté jusqu'ici sur une civière,
n'est-ce pas ?
J'ai tellement saigné, que les gouttes de mon sang
ont traversé la toile du brancard !
Une plaie à côté de l'autre,
à se demander laquelle soigner en premier !
Qui aurait cru que je survivrais ?
Voilà quatre mois
que je panses ici mes blessures
et mon épouse, pendant ces quatre mois,
n'a pas daigné me rendre visite une seule fois !
Elle ne le pouvait pas à cause de sa grande noblesse !

YOUSSOUF

Je t'en prie, attends que je m'assoie !
J'en ai les jambes coupées !
Maintenant assieds-toi aussi,
bientôt nous rirons ensemble !

HASSANAGA

Si tu as envie de rire au bout du pal,
tu vas t'en donner à cœur joie !

YOUSSOUF

Il ne manque que le pal !
Mais de ton motif
il ne vaut même pas d'en parler !
Tu sais tout, que pourrais-je te dire !
Ce matin, tu as interdit, toi-même,
aux femmes de soldats de pénétrer ici !
Tu as dis, avec raison, que les femmes apportent le désordre ...

HASSANAGA

J'ai ordonné qu'elles ne viennent plus à compter d'aujourd'hui,
mais elles venaient jusqu'à présent.
Elle seule n'a pas jugé opportun ...

YOUSSOUF

Comment aurait-elle pu venir te rendre visite ?
Tout le monde aurait dit, comme pour les autres femmes,
qu'elle venait assouvir son désir lubrique, et non par souci de ta santé !

HASSANAGA

Quelle clairvoyance !
Que ferait un mourant de son désir lubrique ?

AHMED

Voilà donc ce qui met notre aga en colère,
car il craint de ne rien pouvoir faire !

YOUSSOUF

Les gens racontent n'importe quoi,
sans voir ce qui est, ni comment ça se fait,
ils choisissent la vérité qui les distrait le plus !
Supposons que ton épouse soit venue ici,
pour parler avec toi devant tous les soldats,
que l'entretien soit innocent et comme il faut,
ils auraient tout de même chanté des chansons paillardes à son sujet !
Pas une femme n'est venue ici
sans qu'on n'ait chanté des chansons salées à son sujet !
Et sur toi aussi.
Qui sait ce qu'ils auraient pu chanter sur ton compte ?

HASSANAGA

Sur mon compte ? Je voudrais bien voir
qui aurait eu l'impudence, qui aurait osé
parler de moi dans un couplet salace !
Je lui trancherais la tête !

AHMED

Tu le couvrirais de cadeaux en or fin !

HASSANAGA

Elle est hautaine mon épouse,
elle ne mettrait pas son noble pied dans ce campement,
au milieu de bouchers et de coupeurs de têtes,
où se trouvent partout le sang et les miasmes d'un hôpital militaire,
où les soldats ne se lavent jamais,
sans parler de leur niveau d'éducation,
un endroit où la propreté n'existe pas,
où avec le même couteau ils coupent leurs ongles et leur pain !
Où on peut voir des gens vomir !
Il n'y a pas de place ici pour ses nobles narines !
Elle aurait sans doute fait un effort, pour quelqu'un de méritant,
mais la fille d'un bey, de la famille Pintorovitch,
figure-toi les seigneurs, noblesse de vieille souche,
délaissent son confort pour un aga, même si c'est son mari,
pour lui rendre visite en montagne !
Eh bien, elle a ce qu'elle a cherché !
Empresse-toi de lui dire,
qu'elle foute le camp de la maison ! Pour toujours !
Maintenant elle va voir
combien va lui coûter sa grande noblesse !

YOUSOUF

C'est ta misère qui invente cette noblesse.
Je vais te dire une chose.
Tout ce que tu racontes
- que tu la répudies et la raison que tu évoques -
montre qu'un désir ardent t'a brouillé la raison ...

HASSANAGA

Encore une de tes astuces levantines !
Pour toi, tout sent le melon mûr recouvert d'abeilles !
Tu n'as que les femmes en tête !
Du genre "Mille et une nuits", n'est-ce pas ?
Schéhérazade ? Un diamant planté dans le nombril ?
Tu lis beaucoup, tu fantasmes beaucoup !
Distingue tout ce que tu sais du monde
de ce qui se passe ici.
Nous sommes à Trebinyé ici et pas à Istanbul !
Là-bas est Gatzko et pas Bagdad !
Qu'est-ce qu'il me dit ! Mon désir ardent !
Et de ce désir ardent, j'ai perdu la tête ?
Bon sang !
Si je n'étais que son serviteur depuis toutes ces années, elle serait venue,
si elle ne ficelait que la bride de son cheval sur moi, elle serait venue,
si ce n'était pas pour moi, elle serait venue pour mes blessures,
si ce n'était pas pour mes blessures,
du moins pour notre enfant,
pour lui et pour Allah,
elle aurait dû montrer un peu de compassion !
D'après tout ça, juge quelle mère elle est !

AHMED

L'aga hurle bien fort !
Quand quelqu'un crie comme ça,
sache qu'il crie pour taire quelque chose !

YOUSSOUF

Ecoute Hassanaga !
Cette femme n'a défendu que sa pudeur, comme il est prescrit dans le Coran,
et en protégeant sa pudeur elle a défendu ton nom !
Tu sais bien où tu vis,
et tu sais aussi, comment dans ce pays
on perd rapidement sa réputation !
Ton épouse a respecté les coutumes ...

HASSANAGA

Donc, elle tenait plus aux coutumes
qu'à son mari blessé ?
Ne me raconte pas d'histoires !
Les femmes des autres ont pu franchir
les fossés, la pudeur et les coutumes !
Tu peux jeter aux orties un tel amour
qui recule devant les coutumes et les lois !

YOUSOUF

Tu parles comme ça ici, au fond de la forêt,
tandis qu'elle est là-bas, au village.
On en reparlera quand tu seras rentré.
Il est facile d'être ici en pleine forêt,
et de se rire des lois !

HASSANAGA

Ne t'avais-je pas dit de seller les chevaux ?

YOUSOUF

Tu ne peux pas attendre
de rentrer chez toi d'abord,
de parler avec ton épouse,
de t'expliquer avec elle ?
Attends au moins jusqu'à demain matin,
je te promets, je partirai au lever du jour,
et j'arriverai aussi vite que si je pars maintenant !
Ce n'est rien trois heures de chevauchée !

HASSANAGA

Tu l'as dit ! Justement ! Trois heures de chevauchée !
Tu vois bien !
Mon épouse ne pouvait pas faire ça pour moi !
Elle me voue de tout temps un mépris !
Dès le début, je n'étais pas aveugle !
Et maintenant, c'est fini !

YOUSOUF

Tu ne peux pas attendre jusqu'à demain matin ?
Il faut forcément prendre une décision ce soir ?
Hassanaga, qu'y a-t-il donc ce soir ?
Quelle importance a ce soir ?
Pourquoi tu ne penses pas un peu aux conséquences ?

HASSANAGA

Les conséquences sont une autre histoire et un autre souci.

YOUSSOUF

Et votre enfant ? Il est encore au sein ...

HASSANAGA

Elle aurait dû penser à cela !

YOUSSOUF

Comme tu le fais en ce moment ?
Ma foi, aga, c'est un grand péché !
Comment penses-tu paraître devant Allah un jour ?

AHMED

Si tu avais demandé à un cheval, il t'aurait répondu :
qu'il y a trop d'agas qui encombrant le chemin qui mène vers Allah !
Même avec un canon à la place de la gorge,
tu ne pourras pas t'adresser à Allah par l'intermédiaire d'un aga !

HASSANAGA

J'ai dit : selle les chevaux et pars !

YOUSSOUF

Aga, tu fais ce que la peste ne fait pas.
Assieds-toi et réfléchis !

HASSANAGA

Maintenant écoute moi,
tant que je te parle encore avec ma langue !
Je sais que tu m'as compris, fidèlement conseillé et ainsi de suite,
pendant douze années entières !
C'est la raison pour laquelle je te supporte encore.
Maintenant écoute bien ce que je dis :
Je ne veux pas que tu me comprennes !
Je veux que tu m'obéisses !

YOUSOUF

Ne serait-ce pas des paroles un peu dures ?

HASSANAGA

Pas plus dures qu'un gourdin !
Et je pense que tu es assez intelligent
pour qu'on n'ait pas à te le montrer deux fois !

AHMED

Ton aga t'a bichonné trop longtemps,
maintenant tu t'étonnes qu'il te traite avec une telle sévérité !
Eh bien, éfendi ! Qui se frotte aux agas
doit subir leurs humeurs !

YOUSOUF

D'accord aga, il sera fait comme tu l'as ordonné ;
je vais seller les chevaux.

AHMED

Sage homme !
Il a vite compris que les mots sont autant de souris,
maintenant il parle avec une souricière dans la bouche !

YOUSOUF

A mon arrivée, je ne regarderai pas l'heure,
je réveillerai ton épouse,
et lui dirai
que tu rentres après-demain,
et qu'elle ne t'attende pas dans la maison ?
C'est bien ça, au mot près ?

HASSANAGA

Que je ne veux plus la voir, qu'elle s'en aille,
voilà ce que tu lui diras !

(Extinction des lumières.)

SCENE DEUX

LA MAISON D'HASSANAGA

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Que puis-je faire, à présent ?
Pourquoi dois-je quitter mon enfant ?
Parce qu'Hassanaga l'a ainsi décidé ?
Mais pourquoi a-t-il décidé cela ?
Si au moins il avait un motif,
n'importe quel motif,
même aussi ténu qu'un fil autour du doigt ...
Uniquement ça ? Hassanaga a dit,
un point c'est tout ?
Il est l'accusateur, le verdict et la loi ?
S'il avait dit qu'il ne m'aimait plus,
je ne poserais plus de questions !
Mais il ne t'a pas dit cela ? Non ?
Depuis sept ans il m'interdit de sortir de la maison,
de peur que quelqu'un pose les yeux sur moi ;
quelqu'un me dit ' bonjour ' .
Et il ne me parle pas pendant un mois à cause de ça.
Il m'interdisait de rester seule, même avec mon frère.
Quand je sors dans le jardin,
il peste : " Que fais-tu au jardin ? "Maintenant il exige que je lui rende visite en montagne,
au milieu de ses soldats !
Efendi, je n'osais pas de peur !
Si j'y étais allée, il aurait parlé de ma lubricité,
il n'aurait jamais reconnu que je venais pour lui,
mais, moi la chienne, pour renifler la sueur des soldats !
Comme si je l'entends dire ces mots !
Mais ne me suis-je pas conformée seulement
aux coutumes et à la foi de ce pays ?
Mais qui d'autre qu'Hassanaga garde ces coutumes ?
Qui fait plus attention aux coutumes et à l'honneur,
à la pudeur, à l'humilité et à la retenue, qu'Hassanaga ?
En restant à la maison,
j'ai gardé son honneur,
comme il a exigé qu'il soit gardé !
Est-ce pour cela qu'il m'enlève mon enfant ?
Mon Dieu, tout s'est mis à l'envers !
Quelle est la roue qui a tout renversé ?

C'est comme si je m'éveillais
à l'endroit où je ne me suis pas couchée !
Je regarde ma main, posée sur mes genoux,
comme si je ne l'avais jamais vue.
Si au moins c'est la volonté d'Allah,
mais non, c'est celle de mon Hassanaga !
Si au moins c'était celui qui avait créé le monde,
mais non, c'est Hassanaga, celui qui aime manger du mouton,
Hassanaga, qui siffle quand il dort !

YOUSOUF

Calme-toi ma Dame. Essaie de te calmer.
Tu te souviens des mots : “ Soyez loué vous,
qui avait fait preuve de patience ” !
Peut-être les as-tu appris, autrefois, en prévision de cet instant.
Attachons-nous aux choses claires.
Nous ne pouvons pas faire autrement.
Je comprends
dans quel état te met le message de Hassanaga,
et je vois que tu es à bout !
Tu te trouves à l'endroit
d'où l'on voit les nuages qui bouillonnent,
des marmites pleines de dents,
un lieu où chaque méchanceté est possible !
Ne perds pas la tête, attache-toi aux choses claires !
L'aga t'a ordonné de partir. Tu n'as pas le choix.
Eh bien pars, même sans rien comprendre !
Ne demande ni comment ni pourquoi !
Ce pourquoi mène droit à la folie !
Maintenant, le pire est arrivé.
Puisque il n'y a pas pire ;
c'est déjà mieux.
Bientôt, ton frère sera là.
Quand tu arriveras chez ta mère, prends un peu de repos,
assieds-toi dans le jardin, fais un peu de broderie,
prends le temps de contempler un arbre.

Observe les choses
qui n'ont pas attiré ton attention jusqu'à présent.

En attendant que ce mal
tourne au bien
- et peut-être que ce changement deviendra possible -
tout ce que tu vois autour de toi
peut être une consolation.
Place ton espoir dans ces pensées qui viennent
quand on se repose à l'ombre d'un cyprès, à trois pas du puits.
Fais un essai, calme-toi.
Parfois une chemise propre peut être une consolation.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je n'ai pas besoin de consolation,
J'ai besoin de comprendre !
Pourquoi, éfendi ? - c'est un fracas de tonnerre dans ma tête !
Ma tête éclate ! Pourquoi ? Pourquoi ?

YOUSOUF

Moi aussi, je me pose cette question.
Les derniers combats ont épuisé Hassanaga.
Nous avons annoncé des victoires,
et c'étaient de vraies victoires,
mais de celles que l'on souhaite oublier au plus vite.
Trop de sang, trop de morts et de blessés.
Les multiples intrigues des beys
me reviennent à l'esprit.
Hassanaga n'en dit jamais un mot,
et je ne lui pose pas de question.
Nos beys n'aiment pas voir
autant de pouvoir aux mains d'Hassanaga.
Ils ont toujours un reproche à lui faire.
Ne fais pas ceci, tu ne dois pas faire cela,
ce n'est pas ton affaire,
sur ce sujet, il nous appartient de décider,
et pour cela, tu ne devais pas agir sans notre consentement.
Tout le temps des frictions.
A l'évidence, ils cherchent à contester son pouvoir.
Mais plus ils le contestent,
plus lui l'affirme avec brutalité.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je comprends ce que tu veux dire,
mais la méchanceté n'a jamais rien prouvé.
Ne peut-on prouver sa force
sans méchanceté ?

YOUSOUF

Je n'affirme rien, je dis seulement ce que je pense.
Notre aga est devenu trop nerveux,
il explose pour un rien, ne se maîtrise plus,
il se comporte de façon irréfléchie ...
Et il me semble
qu'il y a quelques autres raisons ...

L'EPOUSE D'HASSANAGA

L'injustice ne choisit pas ;
pour la commettre, tous les motifs sont bons ...

(La mère d'Hassanaga très agitée, entre dans la chambre, presque au pas de course.)

LA MERE D'HASSANAGA

Les voilà, ils arrivent !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Ne serait-ce pas Hassanaga ?
Ou ses messagers ?
Venus dire que tout cela n'est pas vrai ?

YOUSOUF

C'est ton frère, le bey Pintorovitch.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Comment a-t-il fait pour arriver si vite ?

LA MERE D'HASSANAGA

Tu trouves qu'il a fait vite,
alors que je m'impatiente d'un si grand retard.
Il aurait pu être là depuis longtemps.
J'étais si inquiète, où a-t-il pu aller ?
Dans sa première colère,
Il aurait pu faire n'importe quoi ...
Le voilà, qu'Allah soit loué ...

YOUSOUF

Reprends-toi à présent, Dame Hassanaga.
Si on ne peut éviter le malheur,
du moins il se déroule et passe.
Qu'arrive vite ce qui doit arriver,
il restera moins de mal pour plus tard.
Allons, maintenant, le pire va passer ...

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Comment ça, passer ?
Pauvre de moi, maintenant le pire ne fait que commencer !

(Entrée du bey Pintorovitch.)

LA MERE D'HASSANAGA

Bey, as-tu entendu parler de notre malheur ?

LE BEY PINTOROVITCH

Sachant de qui il vient, je n'en attendais pas moins.
Es-tu prête ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Comment ça, prête ? Ca veut dire quoi, prête ?
Ai-je plié et rangé mes robes,
ai-je empilé mes mouchoirs,
compté mes boucles d'oreilles, mes colliers, mes bagues ?
Comment être prête pour cela ?

LE BEY PINTOROVITCH

Ce sont ses malles là, devant la porte ?

LA MERE D'HASSANAGA

Oui, les siennes.

LE BEY PINTOROVITCH

Que les serviteurs les chargent.
Il n'y a plus rien à attendre ?
Tout est prêt ? Allons-y.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Et mon enfant ? Puis-je voir mon enfant ?

LE BEY PINTOROVITCH

Vas-y, dis-lui au revoir,
Mais fais vite !

LA MERE D'HASSANAGA

Pas si vite bey, tu n'es pas à bride abattue sur ton cheval !
Je veux te demander,
peux-tu nous aider ?
Peut-être notre salut est entre tes mains.
Si tu le peux, aide-nous,
pour soulager ta conscience !

LE BEY PINTOROVITCH

A supposer que je puisse, mais de quoi soulager ma conscience ?
Est-ce ton Hassanaga qui a fait ça,
ou moi ?
Que veux-tu de moi ?

LA MERE D'HASSANAGA

J'ignore si Hassanaga est un pécheur,
mais je sais qu'il est malheureux.
Je me trompe peut-être, il ne faut pas s'étonner,
mais au moins écoute-moi.
Depuis ce matin je n'attendais que toi.
Hassanaga aussi mérite la pitié.
S'il a perdu la tête, ce n'est pas sans raison.
Tout ce qu'il a vécu a été très difficile.
Hassanaga a réprimé des rébellions,
on en parlera encore, de tout ce sang versé !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je sais à quoi ressemblaient les chemises que je lavais !

LA MERE D'HASSANAGA

Il a dû faire ce à quoi personne n'est contraint.
Le sang qu'on n'oserait pas t'offrir,
il a dû l'accepter comme un insigne honneur !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Le sang versé se venge toujours ...

LA MERE D'HASSANAGA

Il a commencé là où il a pu.
Pour toi c'était autre chose.
Ton arrière-arrière grand père t'a évité ces débuts,
ou un plus proche ou plus lointain parent, mais ça a été fait.
Ne te fâche pas, je ne dis pas ça pour te mettre en colère ...
Ton nom te protège, depuis longtemps déjà,
alors qu'Hassanaga n'est protégé que par son zèle.
Et toi, tu sais
ce que dans son métier,
être zélé veut dire !
Il n'a pas eu l'occasion de prouver,
ce que tes ancêtres ont prouvé pour toi.
Ce qui est sûr pour toi, n'est pas sûr pour lui.
Même dans son sommeil,
il doit se méfier, s'assurer.

Dis-moi, il pouvait tresser des cordes,
comme son père tressait avant lui.
Et maintenant, je te le demande :
qui a défendu les frontières ?
Est-ce toi qui chevauches sous la pluie,
la nuit sillonnant toute l'Herzégovine ?
Ne m'interrompes pas, bey ...
Tu es pressé,
et moi, le temps me manque.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Cet enfant, que vous oubliez tous,
le temps lui manque aussi ...

LA MERE D'HASSANAGA

Quel aga aurait attendu sept ans
la naissance de son premier enfant ?
Qui aurait supporté sept ans d'incertitude
sans savoir si sa femme allait enfanter ?
Comme tu vois, Hassanaga a attendu.
Il ne t'est pas difficile de deviner pourquoi.
Et maintenant, quand son bonheur est là,
regarde ce qu'il fait !
C'est la preuve qu'il est perturbé, qu'il ne réfléchisse pas,
que le sang lui a monté à la tête,
qu'il a besoin d'aide.
Bey, c'est de folie,
et dans la folie il n'y a pas de mauvaise intention !

LE BEY PINTOROVITCH

Je peux te dire, en deux mots,
que ton Hassanaga est tout à fait conscient !
Il a parlé avec moi très calmement.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Quand ça ?

LE BEY PINTOROVITCH

Ce matin !
Lorsque vous m'avez appris la nouvelle,
je me suis demandé quoi faire en premier.
J'ai pensé qu'il serait préférable
que je vois d'abord Hassanaga. Tu comprends ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?
Tu lui as demandé pourquoi ?

LE BEY PINTOROVITCH

Il aurait mieux valu poser cette question au cheval
sur le dos duquel je suis arrivé,
ou à la pierre à laquelle je l'ai attaché.
Hassanaga n'a laissé aucune place
à la conversation ou à des questions.
Pourquoi ? Parce qu'Hassanaga l'a ainsi décidé !
De ce **parce que**, pas question d'avancer d'un cheveu.
Mais tu n'as rien à craindre. Tu comprends ?
Si ici tout s'est éteint,
cela ne s'étend pas sur le monde entier.
Nous ne tournerons pas
comme Hassanaga souffle !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Pourquoi es-tu allé voir Hassanaga ?

LE BEY PINTOROVITCH

Je suis allé chercher l'ilmi-haber, voilà pourquoi !

LA MERE D'HASSANAGA

Ca veut dire que tout est fini !

LE BEY PINTOROVITCH

Je lui ai dit
que je ne te prendrais pas sans ilmi-haber.
Et très énergiquement !
Voilà, regarde un peu,
c'est l'ilmi-haber qu'Hassanaga,
a rédigé et signé devant témoins.
La preuve que tu n'es pas répudiée,
qu'il n'y a pas eu mariage avec Hassanaga,
que ce mariage est nul
et que tu peux désormais te marier.
Voici la signature.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Que dis-tu ?
Qu'il n'y a pas de mariage avec Hassanaga ?
Qu'il n'existe pas ? Qu'il est devenu nul ?
Ces sept années écoulées n'existent pas,
mon enfant n'existe plus ?
Moi, je souffre et pleure comme une sotte,
pendant que tu as arrangé que tout ça n'existe pas !
Et tu dis qu'Hassanaga a signé ?
Maintenant tout est en ordre, nous pouvons même chanter,
nous avons l'ilmi-haber !
Que vais-je faire avec ?
Au nom d'Allah, montre-moi cet ilmi-haber !
Peut-il servir à panser ma blessure ?
Puis-je allaiter cet ilmi-haber ?
On arrache mon enfant de mon sein,
est-ce que tu le sais,
mon frère, mon Pintorovitch ?
Cette nuit Hassanaga m'a pris l'enfant,
et aujourd'hui tu voudrais me marier !
Pourquoi si vite ?
Une telle sagesse n'existe pas même dans la plus profonde folie !
Si tout cela est faisable,
pourquoi ne pourrait-on enfermer le soleil dans une cafetière ?
Tu vois, éfendi,
Toute folle que je suis, il y a plus fou que moi.
J'ai perdu mon enfant, j'ai perdu la raison !
Mais pourquoi eux ont-ils perdu la raison ?
Que suis-je pour eux ?

Un boulet de canon, qu'ils se tirent l'un sur l'autre ?
Même pas ça, je suis si peu de chose !
On me dépose ici, on me dépose là, on me déplace,
on me déroule,
on m'enroule à nouveau,
on me prend, on me lâche,
on commence, on défait et puis on recommence ...
Va-t-on faire de cette argile,
une cruche, un bol, ou un vase pour les fleurs,
ou un sifflet en terre,
ou bien un simple pot ?
L'argile, au moins, n'est pas pourvue d'une langue ...

LA MERE D'HASSANAGA

Calme-toi ma fille.
Tu vois,
la fumée qui sort de leurs bouches.

LE BEY PINTOROVITCH

Toi, la vieille, tais-toi !
Et toi,
embrasse l'enfant et partons !

LA MERE D'HASSANAGA

Vas-y ma fille.
Aujourd'hui, nous n'aurons
que de vains dialogues ...

(Sortie de Youssef.)

Tu vois que tout est vain, vraiment vain.
Ils ne voient que
ce qui surnage à la surface de l'eau.

(Retour de Youssef portant le berceau.)

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Voici ma prière,
qui brille dans ce berceau ...
Allah m'a envoyé un berceau inondé de lumière ...
Ses joues rouges comme des pommes ...
Mon sein est au chaud dans ta bouche,
comme le pécheur a chaud par la grâce d'Allah ...
Mon frère !
Le Coran ordonne de l'allaiter deux années entières !
Il lui en reste plus d'un an !

LE BEY PINTOROVITCH

On lui trouvera une nourrice, sois sans crainte.
Tout ira bien.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Tout ira bien !
Tu entends ce qu'on me dit - tout ira bien !
Si une chienne t'avait mis au monde
tu ne serais pas resté sans lait maternel ...
Je suis si impuissante,
que j'ai honte de mon impuissance ...
je n'ose pas regarder mon enfant de honte ...
dois-je te pleurer encore vivant ?

(Elle s'effondre sur le berceau.)

LE BEY PINTOROVITCH

Mais regarde-la donc !
Quel spectacle elle nous fait maintenant !
Je n'ai pas l'intention d'attendre le porc dans l'abreuvoir !
Mon défunt père ne m'a pas élevé
pour être servi de dîner à un porc !
Lève-toi de là, il nous faut partir !

(Extinction des lumières.)

SCENE TROIS

LE CAMPEMENT DEVANT LA MAISON D'HASSANAGA

*Sur la scène, on voit la maison et la cour devant elle, dans laquelle Hassanaga a provisoirement installé le campement de ses soldats. La maison n'a pas de mur du côté du public, ce qui permettra de suivre le dialogue qui se déroulera dans la chambre d'Hassanaga, durant la deuxième partie de cette scène.
Au début, les soldats sont divisés en deux groupes.*

SOULIO

(parlant avec Ahmed)

Elle sert du mouton au chou.
Je le mange.
Elle me sert un baklava.
Je le mange.
Elle apporte des amandes,
je les mange toutes.
Elle me demande si je veux un café,
j'en veux, je lui réponds.
Elle me sert un café.
Je le bois.
De la chose, pas un seul mot encore,
je la regarde seulement.
Je la regarde au travers d'elle même,
et je vois qu'elle a chaud.
Je la regarde un peu mieux,
elle tremble de froid.

AHMED

Et ensuite ?

SOULIO

Elle respire comme si elle courait à contre-pente.
Moi rien, je me tais.
Je ne me presse pas, j'avance à pas sûr.

AHMED

Mais, tu l'as déjà séduit,
elle ne t'a pas donné toute cette nourriture pour rien !
Ca coûte !
En plus, elle est veuve !
Qu'est-ce que tu veux de mieux ?

SOULIO

Tu ne connais rien aux femmes.
Quand tu montres que tu veux, elles ne veulent pas,
même si elles meurent d'envie !
Avec elles, tu dois toujours prendre des détours.
Mais attends la suite.
Je termine de déjeuner,
je reste assis à fumer.
A ce moment là elle me dit -
viens, je vais te montrer un sabre.
Quel sabre, je lui demande ?
elle me répond : celui qui est au mur de la chambre.
Je dis, allons-y voir.
Et je sens que le moment est venu.
Elle m'amène dans la chambre ...

MOUSSA

(parlant avec Housso)

Je ne sais qu'une chose,
quand l'aga éternue,
tu penses qu'il s'est découvert en dormant, qu'il s'est enrhumé,
qu'il est tombé dans l'eau froide,
qu'il s'est couché sans chaussettes,
ou qu'il a été pris dans un courant d'air ;
mais pas du tout,
c'est délibérément qu'il a éternué !
Retiens bien ce que je te dis !
Celui qui ne comprend pas pourquoi l'aga éternue,
va payer cher !

HOUSSO

Tu cherches la petite bête.
C'est pourtant simple,
tout s'est fait dans les règles.
Résumons :
Hassanaga a chassé son épouse,
le bey Pintorovitch est allé chercher l'ilmî-haber,
il a dit : je ne veux pas la prendre
sans ilmî-haber !
Cet homme a raison.
Hassanaga, de son côté, a dit :
bon, d'accord,
le voilà ton ilmî-haber ! Tu peux le porter en bandoulière !
Puisqu'il ne veut plus d'elle, pourquoi lui barrer la route ?
Qu'elle se marie un jour, si elle veut.
Et voilà, c'est tout ! Ils sont quittes ! L'affaire est terminée !
C'est dommage ! Une si belle femme !
A croire qu'elle a bronzé au clair de la lune ...

MOUSSA

Je ne dirais pas qu'ils sont quittes !
L'affaire est claire ? Entre eux les affaires ne sont jamais claires,
c'est moi qui te le dis, tu peux le vérifier si tu veux !
Cette affaire avec sa femme ressemble aussi à de la politique !

HOUSSO

Pour toi tout est politique !
Un hêtre verdit - c'est de la politique ! Un acacia fleurit - c'est de la politique !
Une vache tombe malade, elle crève – c'est encore de la politique !
Il y a bien autre chose que la politique ?

MOUSSA

Un peu de patience, tu vas voir.
Ce jeu est bien connu.
On ne sait jamais qui sait quoi.
Foutu qui n'est au courant à temps !
Je mets ma tête à couper
qu'il y a quelque chose de plus troublant entre notre aga et le bey !
Qui sait tout ce que les eaux de la rivière ont dû charrier
avant que cette histoire ne vienne à la surface !

Retiens bien ce que je te dis.

HOUSSO

Peux-tu me dire
quand sera servi le dîner ?
Cela m'intéresse plus !

MOUSSA

Tu vois, c'est aussi un signe !
Même les repas deviennent irréguliers !
Qu'est-ce que cela veut dire ? Ca veut dire :
que l'aga a de gros soucis !
Tout confirme ce que je viens de dire ...

HOUSSO

Je ferais mieux de demander Soulio ...

(Il s'approche de Soulio et d'Ahmed.)

AHMED

Ma parole, tu as bien joué !
J'ai tenté ma chance auprès de Chemsas,
celle qui ne lorgne que les gradés,
je lui ai écrit, envoyé des fleurs,
en vain, elle ne m'a pas jeté un seul regard !
Elle fait l'importante, la vache,
comme si elle avait trois nichons et pas deux !

HOUSSO

Il faudrait les compter encore une fois !

AHMED

Tu voudrais bien ? Fais attention à ne pas faire d'erreur de calcul !

HOUSSO

S'il s'agit de Chemsas,
je serais prêt à compter sans relâche !
Même si je fais une erreur - je vais recompter,
je serai prêt, s'il le faut, à recompter la nuit entière !
Ah, quels doux calculs !

AHMED

Attention au réveil,
certains sont très durs, tu sais !

HOUSSO

Chemsas commence à s'exhiber toute nue,
pour montrer les talents de ses appâts charnus !
Elle s'effeuille de gauche, de droite,
et sa nudité de toutes parts éclate !
Mais sur Ahmed, tout reste sans effet,
cachant sa tirelire il demeure tout serré.
Voyez tous, chères dames et dignitaires,
notre Ahmed voudrait bien, mais il ne peut rien faire !
" Je m'en vais ", lâche-t-elle, l'air hautain,
" toi, mon pauvre, finis donc à la main ! "

AHMED

Veux-tu que je te montre ce que je sais faire avec mes mains ?
Veux-tu que je t'enfonce tes cornes ?
Je sais comment traiter les bœufs !

HOUSSO

Veux-tu que je te montre
l'endroit où je suis cornu ?

AHMED

Tu peux montrer ça à ton père !

SOULIO

Arrêtez, sinon vous allez en arriver aux couteaux !
Fiche lui la paix !

HOUSSO

C'est lui qui me traite de bœuf !
C'est de l'insinuation !

AHMED

Te mêle pas de la conversation ...

HOUSSO

Une conversation vraiment passionnante !
Savoir si Chemsa a trois seins ou deux ?
Une question importante !
Je t'en trouverai une qui en a une douzaine,
mais elle est un peu grasse et plutôt mollassonne
et il te faudra de l'argent pour payer le maïs !

SOULIO

Ca suffit à présent !
Si l'aga vous entend,
il va vous calmer avec son gourdin !

HOUSSO

Et notre dîner ?
Toujours rien en vue ?

SOULIO

Si tu as si faim que ça,
cajole la mouche que tu as sur le bras
demande lui de te faire un repas !

HOUSSO

L'aga ferait mieux de se méfier !
Le fusil tue quand il est chargé,
mais la marmite quand elle est vide
le fait mieux qu'un canon ! Sois en sûr !
Il faut qu'il fasse attention,
car ce canon peut toucher son propre ventre !

(Il part vers le côté opposé de la scène.)

AHMED

Je ne sais plus quoi faire avec Chemsa.
Ou elle, ou aucune autre !
Voilà où en sont les choses !
Ca ne me vaut rien d'être si idéaliste ...

SOULIO

Alors tu radotes toujours autour de Chemsa ?

AHMED

Oui, de Chemsa ...

SOULIO

Elle a peut-être entendu dire que tu as été fossoyeur
et elle a tout simplement pris peur ...
Fossoyeur, c'est un sale métier ...

(Moussa s'approche.)

MOUSSA

Alors, toujours rien pour le dîner ?

SOULIO

Rien du tout.

MOUSSA

Ca dépasse les bornes !

AHMED

Que je continue sur Chemsas ...

SOULIO

Non, je t'en prie !

Je n'entends rien le ventre vide, même à propos de Chemsas.

SOULIO

Sais-tu ce que c'est la grâce divine
pour un pauvre ?

Une soupe de veau !

Elle réchauffe l'estomac, calme les nerfs et embellit l'âme !

Prendre deux litres d'eau froide,

mettre du céleri, de la tomate,

un poivron,

un oignon,

un peu de sel et de poivre.

Deux jaunes d'œuf et un bol de lait caillé.

Choisir quelques beaux morceaux de veau !

Couper deux ou trois pommes de terre !

Mélanger le tout, faire revenir,

avant d'ajouter du vinaigre !

Et quand tu te mets à table !

C'est la grâce divine, la bénédiction céleste,
qui émane d'une assiette pleine !

SOULIO

Remue un peu les braises.

Si nous avons faim,

nous ne sommes pas obligés de nous geler en plus.

L'aga a la vie belle là-bas, vautré sur son divan ;

des feux crépitent dans le fourneau,

il s'est mis des coussins dans le dos,

le narguilé chuinte devant le divan !

Et tout ça après un dîner bien copieux !

MOUSSA

Triste est son bonheur.
Tu ne vois pas comme il s'étirole ?
Pourquoi il rit si fort, s'il ne se force pas ?
Je te dis qu'il est complètement désespéré !

SOULIO

J'aimerais bien désespérer comme lui !
J'aimerais bien que quelqu'un me rende aussi malheureux !
Au lieu de quoi, je suis assis sur une souche près du feu,
je grille par devant, je gèle par derrière,
la bourse vide, le ventre vide,
et ce qui est encore pire, mon lit est vide !

MOUSSA

Je n'échangerais pas ma fortune contre la sienne !

SOULIO

C'est quoi au juste, ta fortune ?
Une botte pourrie pour mettre sous ta tête,
Une couverture de cheval pour mettre sur ton dos,
et un morceau de pain trempé dans l'eau de pluie ?

MOUSSA

Un homme sage n'envie rien à personne.

SOULIO

Ma foi, regarde, sa fenêtre est de nouveau éclairée !
Il s'est peut être rappelé notre dîner.
Le voilà qui se lève pour donner l'ordre de nous l'apporter ? Non ?

(La lumière s'éteint complètement dans le campement ; au même moment, elle s'allume dans la chambre d'Hassanaga, où Hassanaga et Youssouf entrent en parlant.)

YOUSOUF

Puisque tu me le demandes, je veux te le dire.
Pour parler franc, l'affaire a pris mauvaise tournure.
Tu as dû entendre parler des prétendants qui affluent.

HASSANAGA

Et alors ? Je m'y attendais.

YOUSSOUF

Tout cela peut avoir des conséquences politiques.
J'ai peur que le bey se sente offensé,
qu'il soit blessé dans son orgueil,
qu'il veuille peut-être, se venger.
Il pourrait mettre fin à ta carrière !

HASSANAGA

Qui ? Lui ? Il n'a pas de pierre assez solide dans ses fondations !

YOUSSOUF

Quelle pierre il a dans ses fondations,
tu n'en sais rien encore.
Tu le sauras le jour où tu apprendras qui est son futur mari.
Le bey est avant tout en quête d'un beau-frère,
capable tout d'abord, de nuire à ta carrière,
et ensuite,
de lui assurer les faveurs du pacha.
Et peut-être même celles du vizir !
Ne t'en fais pas,
en cherchant un époux pour sa sœur,
il ne regardera pas sa beauté
où je ne sais quoi d'autre,
mais un qui lui sera utile.
Plus grand bénéficiaire pour lui, plus grand dommage pour toi.
Ca, au moins tu le sais.
Tu n'es pas un novice dans ce genre d'affaires.
Il cherche une pierre solide pour ses fondations.
Il refuse les prétendants, il attend patiemment du plus gros gibier.

HASSANAGA

Tu penses ?

YOUSSOUF

Il n'y a pas grande chose à penser.
Il s'est affûté pour mieux te détruire,
et maintenant il cherche un allié.
Et sache bien :
s'il te déboulonne de la plus haute marche,
il te déboulonnera de la plus basse aussi !
C'est dans l'ordre des choses !

HASSANAGA

Tu as bien décoré tout ça.

YOUSSOUF

Je n'ai rien décoré.
Il peut monter un sale coup contre toi.
Il trouvera une faute grave, pour plusieurs raisons :
il est plus facile de prouver une faute grave,
car plus grave est la faute et l'accusation, plus lourde est la peine,
ce qui rend plus facile de convaincre et de calmer le peuple.
A ce petit jeu, pas de demi-mesure, pas d'à peu près.
J'espère que tu en connais les règles.
On sait comment il faut faire pour que ça marche !

HASSANAGA

Tu as beaucoup d'imagination.
Tant que les vénitiens nous narguent sur la mer,
que des rebelles restent dans les montagnes environnantes,
que le pacha a besoin de prélever des impôts,
tant qu'il faut défendre la frontière et les commerçants ...

YOUSSOUF

Tu te crois politiquement stable ?

HASSANAGA

Assurément !
On ne jette pas un matelas en soie !
Pendant que je guerroyais dans les ravins avec gueux et pouilleux,
ils dégustent le café, mangent des loukoums,
assis sur un tapis, à l'ombre des cyprès !
Le matin ils scrutent la Trébichnitza en amont,
l'après-midi en aval !
Et tout ça grâce à qui ?

YOUSOUF

C'est bien pour cela qu'ils ne te supportent pas !
Tu les as rendus redevables envers toi,
et pour cela tu finiras mal !

HASSANAGA

Avant que je ne prenne le commandement militaire,
dis-moi à quoi ressemblait cette zone frontalière ?
Des actes de banditisme, pillage et incendies,
spoliations, viols, massacres,
rébellions, partout la misère,
pas de prélèvement des impôts,
des éléments incontrôlés un peu partout,
des routes dangereuses, des lits pleins de sang,
l'insécurité à la frontière, des épidémies, des inondations,
la prostitution, la syphilis,
et pas seulement la syphilis - mais encore des maladies vénériennes !
Et qui a réussi à mettre de l'ordre dans tout ça ?

YOUSOUF

Rien n'est plus dangereux que la réussite.
Surtout là où personne avant n'a réussi.
Je te le répète, si tu reprends ton épouse,
tu resteras tranquille et à l'abri des soucis.

HASSANAGA

Qu'attends-tu donc de moi ?

Que je me prosterne :

“ Excusez-moi, j’ai commis une erreur,
mon esprit était en peu embrouillé, j’étais un peu fou,
je vous demande pardon, je ne recommencerais jamais plus,
maintenant je me suis assagi, et en voici la preuve,
je vais me procurer un certificat de bonne conduite,
voulez-vous me voir à genoux, que je fasse des courbettes,
ou préféreriez-vous des espèces sonnantes et trébuchantes ?
Dites-moi seulement ce qui vous convient.”
Eh bien, c’est hors de question !

YOUSSOUF

Je t’aurai prévenu, le bey peut te nuire.

HASSANAGA

J’ai un atout dans ma manche pour lui !
Je peux jouer mon atout, quand je veux où je veux !

YOUSSOUF

Tu ne penses pas que c’est lui qui peut jouer le sien, quand il veut où il veut ?
Il n’hésiterait pas
à faire lever un mort de sa tombe,
simplement pour te nuire !

HASSANAGA

Eh, si seulement il pouvait tout ce qu’il voulait !

YOUSSOUF

Il n’y a pas que lui.
Il y a aussi l’homme qu’il recherche pour en faire son beau-frère.
Tu ignores encore à qui tu auras à faire.

HASSANAGA

Il ne peut rien contre moi.
Il suffira de quelques escarmouches à la frontière,
pour que les beys se calment ... et me mangent dans la main !
Ils régleront ce problème entre eux,
et cloueront le bec à Pintorovitch, quand ils le voudront !
De même avec son futur beau-frère.
Il est important que je fasse bien mon travail.
Voilà tout.
Quant à mon épouse -
elle s'est mise d'elle même dans le pétrin.
Qu'elle en assume les conséquences !
On connaît le châtement pour chaque faute.
Ce que tu prononces, l'écho te le renvoie.

YOUSSOUF

On ne sait jamais.
Combien de fois tu penses que tu vois tout,
pour constater plus tard que tu n'as rien vu.
Tu penses tout tenir entre tes mains,
solidement et sûrement,
pour t'apercevoir finalement,
que tu as agi selon les désirs
de quelqu'un que tu ne connais même pas.
L'homme croit qu'il est fait entièrement d'acier,
pour voir à la fin, que cet acier n'était que de la cire,
pétrée entre le pouce et l'index d'un inconnu.
Tout chariot roule et avec des roues invisibles ...
Mais je prie Allah de te donner raison ...

HASSANAGA

Peux-tu me préciser un fait bien réel,
quelque chose comme un couteau, une marmite,
une corde, une gourde,
un objet que je pourrais palper de mes doigts ?

YOUSSOUF

On ne peut pas tout palper ...

HASSANAGA

Dis-moi : tu peux oui ou non ?

YOUSOUF

Je ne peux pas, Hassanaga.

HASSANAGA

Eh bien, tais-toi !

(Extinction des lumières.)

SCENE QUATRE

LA MAISON DU BEY PINTOROVITCH

LA MERE PINTOROVITCH

Tu ne manges rien.
Tu vas avoir l'air de quoi ?
Avant tout, l'homme doit manger.
Il faut que tu saches que ce n'est pas bon :
deux-trois amandes, une noix, un grain de raisin !
Même un moineau a besoin de plus !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je n'ai plus envie de manger.

LA MERE PINTOROVITCH

Comment as-tu dormi ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Si bien,
que j'ai regretté de me réveiller.
J'ai rêvé que j'allaitais mon brin de muguet,
il a pris, tout entier, l'odeur de mon lait.
Toute la journée, mes seins m'ont fait mal.

LA MERE PINTOROVITCH

C'est la montée de lait.
Ce n'est pas bien pour toi
de rêver trop.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Cette conversation, cette maison, sont un rêve pour moi,
et non mes rêves nocturnes.

LA MERE PINTOROVITCH

Il faudra te détacher de cette léthargie.
Dans cet état, tu ne vaux rien, ni pour toi,
ni pour Dieu, ni pour les gens.
Tu dois prendre patience.
Le temps est le meilleur guérisseur.
Aujourd'hui, tu m'as l'air un peu plus calme.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

A ce moment de la journée,
la lumière me paraît comme une grâce ...

LA MERE PINTOROVITCH

C'est bon signe.
C'est une amélioration.
Mais il n'est pas bon
que l'humeur d'un homme
dépende de la couleur du ciel.
Qu'arrivera-t-il demain, à l'arrivée des grandes pluies ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Elles aussi peuvent apporter le calme.
Le mauvais temps peut aussi avoir sa beauté.

LA MERE PINTOROVITCH

Oui, mais cette beauté va avec la tristesse.
C'est beau la caillasse, la gadoue, l'obscurité,
quand le jour se lève autour de midi
et aussitôt commence à s'obscurcir.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Tu ne me comprends pas.
Allah m'a aidée à retrouver la paix ici.

LA MERE PINTOROVITCH

Allah t'a aidée ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Tout d'un coup, je le sens partout.
Je le sens dans l'eau claire,
dans le parfum de la sauge, dans le goût d'une amande,
dans le peigne qui traverse doucement mes cheveux,
dans une olive, dans un cheval,
dans la couleur rouge et bleu de mon fil à broder ...

LA MERE PINTOROVITCH

Tu le vois dans un fil ? Tu le vois dans un peigne ?
Quel est donc cet Allah ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Le seul, l'unique.
Le Dieu des musulmans, des chrétiens et des oiseaux ...

LA MERE PINTOROVITCH

Il faut te guérir de cet Allah, tu sais !
As-tu appris cela de cet impie ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Tu penses à Hassanaga ?
Tu ne connais pas son Dieu.
Son Dieu a la barbe de lui,
son ventre, ses cors aux pieds ...
Dans notre foi d'Allah, nous avons beaucoup de dieux.
Autant de dieux que d'agas et de beys.
En fait, chaque tailleur, chaque barbier,
chaque écuyer, chaque soldat,
s'est fait un dieu à sa mesure.
Chacun d'eux pense qu'Allah est son serviteur,
qu'Allah n'a rien d'autre à faire
que de les justifier,
et de leur donner raison.
Ils te taillent un Allah à leurs mesures,
comme si Allah était une chemise.

LA MERE PINTOROVITCH

Remercie les murs de n'avoir pas d'oreilles !
Allah entend mais pardonne ...

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Il m'a apporté la lumière,
quand tout s'assombrit autour de moi.
Quelque chose en moi a changé.
Comme si je commençais à comprendre - par mon genou !
Comment t'expliquer cela ?
Je me sens comme
si ma peau s'était mise à penser ...
Je vois que tu ne comprends pas ...

LA MERE PINTOROVITCH

Je t'en prie, ne fantasme pas !
Les gens malheureux croient parfois
que le malheur leur donne tous les droits.
Mais oui, oui.
Je ne suis pas née d'hier.
Il y a des gens qui se laissent emporter par leur malheur !
Et il leur semble qu'avec leur malheur
ils sont exceptionnels parmi les gens !
Et ils prétendent, qu'ils savent
ce que personne parmi les vivants ne sait !
Tu pourrais être un peu plus modeste,
et arrêter de t'emporter.
Mieux vaut que tu t'assoies pour lire le Coran ...

(Entrée du bey Pintorovitch.)

LE BEY PINTOROVITCH

Qu'est-ce que j'entends, vous parlez du Coran ?

LA MERE PINTOROVITCH

Rien, nous causons un peu.
Veux-tu t'asseoir avec nous ?

LE BEY PINTOROVITCH

D'accord, je m'assois.
Mais je n'ai pas beaucoup de temps.
J'attends un invité,
c'est pour cela que je suis passé,
pour vous en informer.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Ne veux-tu pas me montrer encore à quelqu'un ?

LE BEY PINTOROVITCH

Allons, allons !
Ne me souffle pas toute de suite du poivre dans les yeux !
Cette fois c'est sérieux ! Tu comprends ?
Je tiens beaucoup à l'homme qui vient !
J'ai refusé les autres, parce que j'attendais celui là.
Ce n'est pas n'importe qui, c'est un homme important !
Tu vas voir enfin ce qu'est la vraie noblesse !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Pourquoi ne pas dire simplement qui vient ?

LE BEY PINTOROVITCH

Assieds-toi, pour mieux entendre.
Tu vas être surprise.
Tu n'aurais jamais pensé à lui !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Alors, qui arrive ?

LE BEY PINTOROVITCH

Le cadi d'Imotski !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Qu'est-ce que tu dis ?

LE BEY PINTOROVITCH

Je savais que tu allais pâlir !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Le cadî d'Imotski ?

Lui, après sept ans ?

LA MERE PINTOROVITCH

Qu'Allah soit loué !

Tu entends ça,

Allah t'envoie un signe de réconfort !

Quand Hassanaga t'a demandée en mariage,
tu as voulu partir pour le cadî !

Allah sait choisir le bon moment !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je voulais le cadî ...

Tu t'es donc mis à calculer et recalculer,
et finalement choisi Hassanaga !

Je me suis opposée, j'ai pleuré, refusé,
supplié, tout en vain !

Tu as renvoyé le cadî, comme un gamin,
en te riant de lui derrière son dos !

D'où le déterres-tu aujourd'hui ?

LE BEY PINTOROVITCH

Déterres ? Que veux-tu dire par là ?

Comment penses-tu : déterré ?

Quelle façon de parler ! D'où sors-tu un tel vocabulaire ?

Je t'en prie, il faut qu'on se comprenne :

d'abord, c'est toi qui voulais le cadî,
et c'est un vrai seigneur, un vrai noble !

Un homme formidable !

Il n'a pas besoin de crier, comme certains, pour se faire obéir !

Il en est qui parlent et vitupèrent des heures,

alors qu'un seul regard suffit au cadî !
Il est parmi nous, assis sur le divan,
comme l'ombre d'un cyprès.
Autour de lui, toujours un certain silence.
Et dans ce silence,
une bague sur sa main, brille comme un astre !
Il a une belle prestance !
Grand, souple, les yeux bleu d'acier ...

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Ce sont mes paroles !
Par ces paroles je vous l'ai décrit
il y a sept ans de cela.

LE BEY PINTOROVITCH

Avant c'était avant, maintenant c'est maintenant.

LA MERE PINTOROVITCH

Qu'Allah soit loué, c'est du bien ! Je ne sais pas de quoi tu te plains !
Après ton rustre aga bâti de bois de frêne,
voici le cadî, tout de soie et de velours ...

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Mais, ça aussi, je l'ai dit justement à toi,
à l'époque, il y a sept ans de cela !
Vous voulez maintenant
qu'à cela je vous réponde
au mot près
ce que vous m'avez répondu autrefois ?
Quand je vous ai dit qu'il était tout velours,
tu m'as répondu maman, qu'il était efféminé,
et qu'Hassanaga était de la pierre dure !
Un vrai homme !
Et quand je t'ai parlé de lui mon frère,
de ses cheveux, de ses mains, de sa voix, de ses gestes,
tu m'as répondu qu'il avait l'air chétif !
Vous lui riiez au nez, même devant les serviteurs.

LE BEY PINTOROVITCH

Si nous commençons à discuter comme ça,
je ne vois pas à quoi nous arriverons.
Depuis sept ans beaucoup d'eau a coulé.
Tu ne peux pas retourner chez Hassanaga,
tu le sais bien.
Alors, que faire ?
L'homme que tu voulais est prêt à te prendre !
Riche, notable distingué, intelligent. Bon maître de maison.
A cause de toi le cadî ne s'est jamais marié !
Tu dois apprécier ça !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Rien, absolument rien,
tu ne comprends vraiment rien du tout !
Tu dis toi-même que beaucoup d'eau a coulé
pendant sept ans ...
Maintenant j'ai un enfant ...
Partir pour Imotski ... Qu'est-ce que je vais faire à Imotski ?
Je n'ai personne là-bas !
Comment parvenir à vous expliquer ça ?
Je parle, je parle,
et mot après mot,
je m'éloigne de plus en plus de ce que je veux dire ...

LA MERE PINTOROVITCH

Imagine la tête d'Hassanaga quand il apprendra la nouvelle !

LE BEY PINTOROVITCH

Il va rétracter ses cornes !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Mon Dieu, c'est comme si je parlais aux morts !

LE BEY PINTOROVITCH

Que donnerais-tu pour voir sa tête
quand il apprendra la nouvelle ?
Hein ? Deux jours d'affilée,
il n'arrivera pas à fermer la bouche !
La bouche bée, il va écarquiller les yeux
en regardant trois heures la même mouche,
sans la voir !
Désormais, le coq va abaisser un peu sa crête
si nous nous croisons par hasard !
J'en ai par dessus la tête de lui !
On ne pouvait plus respirer !
Aaah, dorénavant ce sera un peu différent !
Désormais, nous allons tourner la page !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Quel péché ai-je commis envers Allah
pour être née ta sœur ?
Tu n'es pas conscient de tes propos ignobles ?
Mon frère, tu ne te respectes pas toi-même !

LE BEY PINTOROVITCH

Maintenant la coupe est pleine !
Désormais fais attention avant d'ouvrir la bouche !
Et tu ferais mieux de ne pas l'ouvrir !
Désormais il faut que tu saches : si quelqu'un t'adresse la parole,
en ma présence,
tu dois répondre : oui, non,
c'est ça, ce n'est pas ça, merci, s'il vous plaît, je vous en prie,
et pas un mot de plus ! As-tu compris ?
Désormais, ton vocabulaire se limite à ces mots !
Que dit-elle, tu l'as entendue ?
Que moi - MOI ! - je ne me respecte pas !
Que moi, voyez-vous, après tout,
aux yeux de ma sœur devienne un nigaud !
C'est parfait ! Ma parole, quelle belle éducation !
Après tout ce que j'ai fait pour elle !
J'ai négligé mes propres affaires ...

(Il s'interrompt, tend l'oreille, visiblement ému.)

Voilà le cadi ! Pas de confusion, s'il vous plaît !
Le cadi arrive !

LA MERE PINTOROVITCH

Je n'ai rien entendu.
Tu t'es trompé ; ça doit être le vent.

LE BEY PINTOROVITCH

Je sais ce que je dis ! C'est le cadi.

LA MERE PINTOROVITCH

Pas de chevaux, ni cliquetis au heurtoir de la porte ...
Peut-être nous nous sommes laissés emporter par la discussion ...
Tout d'un coup il fait frisquet ...

LE BEY PINTOROVITCH

Je vais l'accueillir et parler avec lui.
Je dois en finir avec tous ces soucis.
Et toi
ne bouge pas d'ici !
Tu as entendu ?
Et sache bien
que je n'ai pas l'intention de tarder les noces !
Le cadi a assez attendu !
Tu comprends ?

(Le bey Pintorovitch quitte la scène. Les lumières s'éteignent, ne laissant éclairées que les silhouettes immobiles de l'épouse d'Hassanaga et de la mère Pintorovitch.)

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Pas une lueur dans la maison,
dans la ruelle rien ne luit
deux inconnus chuchotent
de ton destin
dans la nuit.

En vain tu attends
levant vers les cieux ton regard désespéré,
tu ne connais pas leurs noms, tu ne vois pas leurs visages,
dans la nuit ténébreuse
tu te sens leur otage.

Tu ne sais rien de ce qui se prépare,
tu n'es pas dans le coup (tu n'es pas dans ce jeu)
pourtant, c'est de ta tête qu'ils se sont emparés
et qu'ils débattent
entre eux.

Tu ignores s'ils vont mettre ta tête sur le billot,
ou dans le sac par-dessus bord à l'eau,
tout ce que tu sais
c'est qu'ils t'épient
dans ton dos.

Tu attends dans la nuit qui avance,
que tombe la sentence.
Tu n'as pas la parole, tu ne peux te défendre,
et ils te jugent
sans la moindre clémence.

Coiffés de turbans noirs,
des mains gantées de noir, fouillent ta maison,
Personne ne te dira pourquoi tu dois
relever tes cheveux et poser ta joue
sur le billot.

La pièce sent le café, les narguilés l'enfument.
Est-ce ta tête ou ton bras qu'ils pèsent sur la balance ?
Tu n'en sais rien, ne vois rien, n'entends rien,
tout se fait dans l'obscurité, (la nuit noire,)
sans autre présence. (*Extinction des lumières, rideau.*)

DEUXIEME PARTIE

SCENE CINQ

LA MAISON DU BEY PINTOROVITCH

Rien n'a changé depuis la scène précédente. La lumière revenue nous montre l'épouse d'Hassanaga et la mère Pintorovitch assises au même endroit que dans la scène précédente. Entrée du bey Pintorovitch.

LE BEY PINTOROVITCH

Le cadî est parti.

LA MERE PINTOROVITCH

Parti ? Comment ça - parti ?
Encore une fois, je ne l'ai pas entendu.
Bizarres ces chevaux qui ne font aucun bruit !
Pas de voix, pas un bruit au heurtoir,
pas un cliquetis de fer sur le pavé ...
Qu'Allah nous pardonne,
à croire qu'un pan de brume nous a rendu visite ...
Ma foi, qu'avez-vous fait si tard dans la nuit ?

LE BEY PINTOROVITCH

Je suis fatigué, j'ai sommeil,
et je vais vous dire en deux mots.
Toi, ma sœur,
tu vas épouser le cadî d'Imotski.
Les noces auront lieu dans une semaine.

LA MERE PINTOROVITCH

Je ne comprends pas, il est déjà parti,
sans qu'il fasse un détour pour nous voir ?
Curieuse demande en mariage ...

LE BEY PINTOROVITCH

A quoi bon la regarder ?
Il n'attendra pas longtemps pour la regarder autant qu'il voudra.
J'ai dit que les noces auront lieu dans une semaine.
Il y aura à faire pardessus la tête,
il faudra commencer demain au petit jour.
Je vais, tout d'abord, rattraper mon sommeil.
Je suis mort de fatigue.
Un peu comme si on m'avait brisé
un chariot sur le dos.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Et moi, que dois-je faire maintenant ?

LE BEY PINTOROVITCH

Absolument rien !
Je ne peux plus entendre un seul mot !
Si tu as quelque chose, on verra ça demain.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je crois voir la peur sur tes mains !

LE BEY PINTOROVITCH

De la peur ? Quelle peur ? Où vois-tu de la peur ?
Nous avons longuement parlé, beaucoup fumé.
Et quand je fume autant, mes mains tremblent.
Cela passera après une bonne nuit de sommeil.
Tout organisme humain a besoin de sommeil.
D'ailleurs, que cherches-tu avec toutes tes questions ?

LA MERE PINTOROVITCH

C'est si court, sept jours !
Il faut penser aux cadeaux, aux nombreux faire-parts
et comment les gens arriveront à l'heure,
si tu n'expédies pas les messagers dès l'aube ?
Il faut immédiatement établir une liste.
En plus penser aux victuailles, aux boissons,
trouver le temps de pétrir, d'allumer les fourneaux,

de courir au marché, de fixer le nombre des invités,
de trouver pour chacun un endroit où dormir,
sans oublier les robes qu'il faut à la mariée ...
Il faut penser à tout !
C'est à en devenir fou ...
Pourquoi fait-il soudain si froid ce matin ?
Tu ne sens pas le froid ?
Ou peut-être, c'est moi qui deviens frileuse ...

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Tu prends la glaise du sol, que tu humectes un peu,
tu ne lui demandes pas ce qu'elle voudrait que tes doigts fassent d'elle ...
Tu modèles un objet, puis tu changes d'avis,
et formes les contours d'un objet différent.
Tu abandonnes de nouveau, pour pétrir autre chose,
et la glaise, bonne pâte, accepte tout ...

LE BEY PINTOROVITCH

Il est difficile d'être bon pour toi !
Il est difficile de te contenter !
Je veux faire de mon mieux ...

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Le mieux pour qui ? Pour toi ou pour moi ?
N'as-tu jamais pensé,
qu'un jour ton regard croisera les yeux de cet enfant ?
Je peux comprendre que tu veuilles me marier,
mais je ne comprends pas
pourquoi tu veux le faire si vite ?
Tu ne crains pas
qu'Hassanaga puisse changer d'avis ?
Ce n'est pas un mari que tu cherchais pour moi,
mais un appui pour toi chez le gouverneur du Sandzak !
Voilà pourquoi maintenant le cadi d'Imotski te convient.
Arrêtons les mensonges, j'en sais autant que toi !
Toi et ta politique !

Dis-moi plutôt
que feras-tu le jour du dernier jugement quand

le petit grain de la moutarde sera mis sur la balance
de la dernière pesée ?
Ce jour, ton frère ne sera plus ton frère,
ta mère ne sera plus ta mère,
ni le cadi ton ami.
Chacun s'occupera de son malheur !
Ne parlons plus de moi, pense uniquement à toi !
Tu viens de faire violence à toi-même !

LE BEY PINTOROVITCH

D'abord, ce n'est pas à toi de me juger !
Ensuite, tu peux dire et penser ce que tu veux,
mais tu feras ce que l'on te dira !
J'en ai vraiment assez !
Le mariage sera dans une semaine,
ce que je t'avais déjà dit.
La discussion est close !
J'espère avoir été assez clair !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Pas entièrement close !
Il demeure un détail.
Assieds-toi pour entendre.
Je veux tout de suite tirer ce détail au clair.
Hassanaga m'a bel et bien chassée -
et pour toi c'est un prétexte
qui te délie les mains.
Si cela va te disculper devant Allah,
ou si cela va te lier les mains,
tu le verras toi-même.
Tu me livres à autrui sans mon consentement, comme un animal.
Très bien. Je n'y peux rien.
Il en sera comme tu as mesuré et jugé,
comme tu as pensé qu'il sera le mieux.
Mais une chose sera comme je veux,
sinon tu peux décommander les noces !

LE BEY PINTOROVITCH

Tu me menaces ?
Tu vois ce bâton ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Tu ferais mieux de m'écouter jusqu'au bout ...

LA MERE PINTOROVITCH

Laisse-la donc parler,
elle ne va pas te couper les oreilles !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

En partant d'ici, les conviés aux noces
passeront devant le palais d'Hassanaga ...

LE BEY PINTOROVITCH

Ca sera un beau spectacle !
De ses fenêtres, il pourra prendre part
aux chants et aux coups de feu en l'air !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Arrivés à sa porte, je veux que l'on s'arrête,
et que j'y aille,
voir et embrasser mon enfant encore une fois !

LE BEY PINTOROVITCH

Comment imagines-tu la scène ?
Tu es devenue folle ?
Veux-tu faire de moi la risée de tous,
tout comme le cadî, tout comme Hassanaga ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Mais voyons donc ça !
Le voilà maintenant qu'il tient même à Hassanaga !
Maintenant tu te soucies de lui ?
Que je n'incommode pas Hassanaga ?
Est-ce cela ton souci ?
Je me fiche de toi, de l'aga, du cadî,
je veux que le cortège s'arrête, que je fasse un détour,
pour que je puisse revoir mon enfant et lui faire mes adieux !
Après quoi je te laisserai faire comme tu voudras !
Mais sans ce détour, crois-moi, il n'y aura pas de noce,
je te le dis à temps !

LE BEY PINTOROVITCH

Je vais t'enfermer ...

LA MERE PINTOROVITCH

Attends un instant, comment tu ne vois pas ...
Malheureuse, qu'est-ce que tu nous as concoctée ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Si tu n'acceptes pas -
je sauterai par la fenêtre dans la Trebichnitza !

LE BEY PINTOROVITCH

Tu m'en diras tant ?
Vas-y, s'il te plait, saute !
Je t'en prie !
Tu es entièrement libre !
Veux-tu que je t'ouvre la fenêtre ?
Cela me fera un problème de moins !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je peux faire pire encore !

LE BEY PINTOROVITCH

Quoi, par exemple ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Commettre par exemple, devant tout le monde,
quelque indécence !
Monter par exemple, sur la table de fête,
me déshabiller devant les invités
et leur demander comment ils me trouvent ?
Je peux leur offrir de toucher, pour vérifier !
Tâte sans crainte Hussein, tâte donc Souleyman,
ne sois pas timide Sinan, mets-y bien toute la paume,
c'est bon, n'est-ce pas que c'est bon !
Il y en aura pour tous, même pour le cadî !
Je te montrerai Moustapha, où et comment !
Je vois bien, Mouïo, de quels yeux tu me fixes !
D'accord, je n'ai rien contre,
pourvu que ton argument soit respectable !
J'aimerais bien savoir, qui est le meilleur :
le cavalier ou le cheval ?
Tu as bien entendu ?
Je peux insulter le sultan,
ou sa chienne de mère,
ou le vizir - qui m'en empêchera ?
Crois-tu que j'aurais quelque chose à perdre ?
J'ai déjà tout perdu !
Tu comprends maintenant ? Je peux tout faire !
J'en dis seulement un peu,
pour que tu vois de quoi il s'agit !
Je n'ai même plus peur de la honte !

LE BEY PINTOROVITCH

Elle est devenue folle ! Elle va me faire une scène !

LA MERE PINTOROVITCH

Maintenant elle peut et ose tout ! Malheur à elle !
Fais ce qu'elle a demandé, laisse-la voir son enfant !
Je ne sais pas comment, ne me demande rien,
débrouille-toi comme tu pourras !

LE BEY PINTOROVITCH

Il ne suffit pas que je sois d'accord !
Comment dire au cadî,
comment convaincre Hassanaga ?
Mon dieu, cette femme est folle !
A présent je comprends que l'aga l'ait chassée !
Tu vois qu'elle se moque de son honneur ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Tu serais resté bouche bée de voir
tout ce que peut faire l'homme
devenu insensible à la honte !

LE BEY PINTOROVITCH

Mère, que faire à présent ?
Comment arranger cela pour elle ?

LA MERE PINTOROVITCH

Comme tu pourras !
Menace, supplie, fais du chantage, raconte des mensonges,
tente la persuasion, débrouille-toi comme tu veux,
mais arrange-toi pour qu'elle voie son enfant !
Désormais, notre honneur est entre ses mains !

LE BEY PINTOROVITCH

Peux-tu imaginer toutes les humiliations
que je dois avaler ?
Comment, avec tout ça aller devant le cadi ?
Juste au moment où tout avait l'air d'être
arrangé entre hommes ...
Et comment pourrais-je supplier Hassanaga !
J'avais imaginé cela différemment !
Me voilà obligé de me mettre à genoux !
Quelle horreur !
Pour moi, tout est perdu !

LA MERE PINTOROVITCH

Pas si tu te débrouilles pour qu'elle voie son enfant !

LE BEY PINTOROVITCH

Pour que l'aga se délecte !

LA MERE PINTOROVITCH

Balivernes que tout cela,
Pas un de tes mots ne peut l'atteindre !
Tu dois lui obéir
en pensant que tu joues ta tête !
Cesse de lui expliquer,
elle est désormais dans un autre monde ...

LE BEY PINTOROVITCH

Cela me remet tout en question ...

(*Courte pause.*)

LA MERE PINTOROVITCH

Ton regretté père avait raison de dire :
“ Il est certaines paroles tombées d'une bouche humaine,
qu'il convient d'écouter comme provenant des cieux.”

(*Extinction des lumières.*)

SCENE SIX

LA MAISON D'HASSANAGA

HASSANAGA

Je t'en prie, regarde cette rouerie !
Pas moins que le cadî d'Imotski !

YOUSSOUF

Je te l'avais dit,
le bey guettait une proie à sa mesure.
Une pierre solide dans les fondations de ses projets !

HASSANAGA

Je ne l'ai pas revu ... depuis bien longtemps...
En somme, depuis que nous avons demandé tous les deux
en mariage la jeune fille Pintorovitch.
Ca fait plus de sept ans ... Bien sûr.
Tu vois que tout arrive à qui sait attendre.

YOUSSOUF

Et maintenant, que penses-tu ?

HASSANAGA

On ne le voit nulle part, depuis très longtemps.
Il ne m'a jamais plu.
Toujours courtois, soigné, poli
et déplaisant comme une dent en or.
Je garde de lui le souvenir d'un homme très taciturne.
Ses paroles sont si rares,
qu'un " bonjour " de lui, lâché du bout des lèvres
suffit à inquiéter.
Chacun se demande : que veut-il dire par là ?

YOUSSOUF

Cet homme ne te facilitera pas la tâche.
Je t'avais bien prévenu...

HASSANAGA

Tu ne perds pas ton temps, pour me le rappeler !
Il arrive que tu aies bien prévu
et maintenant tu jubiles que ce soit comme ça !
Rien ne sert de nier, ne commence pas à mentir !
Comme si je ne me rendais compte de rien !
Réjouis-toi, c'est tout à fait normal !
Tu te souviens de ce vieil astrologue,
à Sarajevo, ou quelque part ailleurs ?
Mais qu'importe l'endroit ?
Il parlait d'une comète qui devait s'écraser
le jour de Kourban-baïram.
Elle devait écraser le globe terrestre
et toute la planète devait partir en poussière !
Une fois la fête du mouton passé,
la Terre s'est réveillée en pleine santé, indemne,
sans la moindre comète, la moindre catastrophe,
et le grand astrologue a souhaité mourir !
De ma vie je n'ai vu un homme plus malheureux !
Avec toi c'est pareil, à une différence près :
c'est que ta prédiction était juste en partie.
N'hésite pas à te réjouir,
mais réfléchissons d'abord à ce que nous devons faire ...

YOUSOUF

Pour autant que je sache, le cadî peut être
très dangereux pour toi.
Sa fonction est pourvue d'une grande influence ...

HASSANAGA

Oui c'est vrai, il nous faut garder grands ouverts
nos quatre yeux et nos quatre oreilles.
Et tu vas sortir davantage, rencontrer plus de gens.
On ne sait jamais où et quand on trouve une information.
Choisis quelques soldats, parmi les moins obtus,
qu'ils scrutent et écoutent aussi.
Quant au pur sang noir, sellé et harnaché,
orné de tous ses accessoires,
tu en feras cadeau au gouverneur du Sandzak.
Tu y ajouteras les sabres vénitiens.
Par mesure de précaution.

Et pour prévenir,
ajoute cinquante ducats sonnants et trébuchants.
Ne dis pas un mot, je sais ce que tu veux dire.
On ne pose pas la question de prix d'une tête.
On ne lésine pas dans un cas pareil.
Le vizir me coûtera bien davantage encore.
Voilà ce qui arrive,
quand un geste anodin tourne à la politique ...
Des mesures d'urgence sont plus que nécessaires ...

(*Entrée d'Houso.*)

HOUSSO

Maître, le bey est arrivé !

HASSANAGA

Est-ce qu'il y a un nom et un prénom, ce bey ?

HOUSSO

Hassanaga, j'annonce le bey Pintorovitch !

HASSANAGA

Le bey Pintorovitch ?

HOUSSO

C'est lui même, aga !

HASSANAGA

Eh bien, c'est du nouveau !
Efendi, réfléchis vite, qu'est-ce que ça signifie ?
Ca ne me plaît pas du tout !
Qui aurait dit ...
A-t-il dit ce qu'il veut ?

HOUSSO

Il m'a dit seulement que c'est important.

HASSANAGA

Qu'en penses-tu ?

YOUSSOUF

Je n'y comprends rien.

HASSANAGA

Dois-je le faire entrer ?

YOUSSOUF

C'est le seul moyen d'en savoir davantage.

HASSANAGA

Vas-y, fais le entrer !
Mais ne te presse pas, retiens-le un peu !
Invente quelque chose !
Dis-lui : l'aga se repose,
attends qu'il se réveille !

(Sortie d'Houso.)

HASSANAGA

Que me conseilles-tu ?

YOUSSOUF

Laisse le dire ce qu'il veut.
Après, nous aviserons.
Tu maintiens ta réserve.
Et s'il pose une question ou présente une requête,
ne te presse pas, remets ta réponse à plus tard.
Prenons le temps d'abord de réfléchir.

HASSANAGA

Qu'en penses-tu,
peut-être le cadî y est mêlé ?

YOUSSEUF

Qui saurait nous le dire ?
Le voilà qui arrive !

HASSANAGA

On ne peut pas dire que ce porc l'a retenu longtemps !
Il n'a cherché qu'à s'en défaire au plus vite !
Reste assis et ne bouge pas !
S'il veut un tête-à-tête, il n'a qu'à le dire !

(Entrée du bey Pintorovitch.)

LE BEY PINTOROVITCH

Salam alec, Hassanaga !

HASSANAGA

Alec el salam, bey !
Sois le bienvenu, si tu viens pour le bien !

LE BEY PINTOROVITCH

Pour le bien, Hassanaga, comme toujours !

HASSANAGA

Je n'en suis pas accoutumé.

LE BEY PINTOROVITCH

Nous avons à régler
certaines choses entre nous ...
Dissiper les malentendus éventuels ...

HASSANAGA

D'abord, assieds-toi.

(Bref silence, pendant que le bey prend un siège.)

LE BEY PINTOROVITCH

Depuis peu, nous ne sommes plus parents ...

HASSANAGA

En effet, dieu merci !

LE BEY PINTOROVITCH

Maintenant ça ne veut pas dire
que nous devons nous regarder de travers
et nous prendre à la gorge.
Ce qu'il faut, tranquillement et raisonnablement,
en hommes de bonne volonté ...
Que nous nous aidions mutuellement ...

(Il s'interrompt, attendant un mot d'Hassanaga. Comme Hassanaga garde le silence, le bey poursuit.)

Hélas, ces jours-ci, je marie ma sœur.
Tu en as entendu parler, je suppose ...

HASSANAGA

Vaguement, j'ai entendu des choses, les gens parlent.
Je n'ai pas cherché à en savoir plus.

LE BEY PINTOROVITCH

Je ne me serais pas pressé, mais la force majeure...
Les années passent.
Elle non plus, n'est pas dans sa première jeunesse !
De bon ou de mauvaise grâce, je dois faire cette noce.
Qui demande mon avis ?

Ah, j'ai failli oublier !

Ces couteaux sont pour toi.
Regarde celui-ci, il a un manche en nacre,
et l'autre est tout pailleté d'or ...
Du vrai travail d'artiste, rien à dire là-dessus ...
je t'en prie, regarde l'ornementation ?
J'ai tenu à t'offrir ces quelques présents.
Modeste signe d'attention de ma part !

HASSANAGA

Qu'attends-tu de moi en contre partie ?

LE BEY PINTOROVITCH

Mais voyons, je t'en prie ! Rien !

HASSANAGA

Vraiment rien ?

LE BEY PINTOROVITCH

C'est-à-dire, presque rien ...

HASSANAGA

“ Presque rien ” - c'est déjà autre chose ...

LE BEY PINTOROVITCH

Eh bien, c'est une broutille liée à cette noce.
Pas la peine d'en parler !
Tout de même, je vais t'en parler, puisque je suis ici.
Je résume en quelques mots.
Crois-moi, c'est une broutille.
Assieds-toi et écoute.

HASSANAGA

Eh bien j'écoute. Parle !

LE BEY PINTOROVITCH

Voilà l'état de choses !

(*Silence prolongé.*)

HASSANAGA

Donc, c'est ça ?

LE BEY PINTOROVITCH

Au mot près, ça !

HASSANAGA

Tu entends, éfendi ?
Elle veut revoir son enfant !

YOUSOUF

Je ne vois rien de particulier.

HASSANAGA

Je ne la savais pas délicate à ce point.

LE BEY PINTOROVITCH

C'est comme je te dis.

HASSANAGA

Je t'avoue franchement que je suis stupéfait.
Elle a fait preuve ici
d'une grande insensibilité.
Comme mère, ainsi comme épouse.
Maintenant, tout-à-coup, elle devient sensible ...
Ne te fâche pas,
mais j'en suis très surpris.
Cela ne correspond pas à son tempérament.
Je ne sais que te dire.
Comment le cadi a-t-il réagi à cette demande ?

Ne serait-ce pas inconvenant pour lui
d'accompagner la noce
jusqu'au seuil de la porte du mari de sa femme ?
Tu connais bien les gens. Ces choses-là s'interprètent.

LE BEY PINTOROVITCH

Le cadi est d'accord.
Je viens de chez lui.
Surtout, ne t'offense pas,
mais il convenait que je le voie en premier.
Maintenant, c'est lui qui fait l'actualité.
Au moment où je lui ai dit, il n'a pas bougé un cil.
Il a même ajouté :
“ Bon sang, tu as fait tout ce chemin
uniquement pour me dire ça ?
Bien sûr, une mère doit embrasser son enfant ! ”
Et me voilà chez toi,
pour t'apporter ces couteaux en cadeau
et au passage, te poser cette question.
Ne me demande pas leur prix,
ce n'est pas poli de te le dire.
Je l'ai effacé.
Seule compte l'amitié,
et non ces insignifiants deux cents ducats !
As-tu bien regardé,
le troisième couteau est incrusté d'ambre jaune ...
un travail de bon goût ...
Mais revenons plutôt
à la question qu'il nous reste à résoudre.
Comme je t'ai déjà dit,
du côté du cadi, il n'y a aucun obstacle ;
maintenant, qu'en dis-tu ?

HASSANAGA

Un moment je t'en prie, pour que j'y voie plus clair.
Prends un siège par là,
ici est le raki,
là sont des noix,
pour patienter.
Sers-toi sans hésiter.
Mets-toi à ton aise.
J'en ai pour une minute.

(Il fait signe à Youssouf qui le suit jusqu'au coin opposé de la scène.)

HASSANAGA

Qu'en penses-tu ?

YOUSOUF

Je pense que tu acceptes.

HASSANAGA

Rien de suspect pour toi ?
M'offrir tous ces cadeaux à cause de cette broutille ?
Regarde comme ils sont beaux.
Deux cents ducats, il ment.
Même réduits à cent, c'est toujours beaucoup.
Alors, comment tu juges cette situation ?

YOUSOUF

C'est une bonne occasion pour toi,
un peu déplaisante, c'est vrai,
mais tout compte fait, très favorable ...

HASSANAGA

Une bonne occasion, un peu déplaisante,
mais très favorable !
On dirait que ton ballon est un peu carré !

YOUSOUF

Que je t'explique.
Voilà ce qu'il en est.
Il n'est pas mauvais pour toi de montrer
que tu es sans rancune, que tu sais te contrôler,
que tu sais être sensé et généreux.

HASSANAGA

Je n'ai rien à lui montrer.

YOUSSOUF

Qui parle de lui ?
On ne sait pas qui a déjà entendu
ce que demande sa sœur ?
A présent, tout le monde attend ce que tu vas dire.
Il y en a qui pensent que tu vas refuser,
et qui s'en frottent, peut-être, à l'avance les mains ;
car ils pensent que tu t'es retiré toi-même.
Ils attendent avec impatience ton refus,
pour dire : arrogant, dure, insensible, égoïste,
il ne voit pas plus loin que le bout de son nez.
Il n'est bon à rien.
Excuse-moi, mais ils diront cela,
ce n'est pas mon opinion,
je ne fais que citer.
Mais si tu la laisses voir son enfant,
ils diront : tiens, tiens,
comme il est patient et sage, pas rancunier du tout,
un bon diplomate,
capable pour des missions plus sérieuses !

HASSANAGA

Donc, cela compte aussi ?

YOUSSOUF

A part ça,
sa visite a l'air d'un signe de réconciliation.
Ce qui, pour le moment, ne risque pas de te nuire,
en attendant que tout ça s'éclaircisse.
Si le bey calme le jeu,
tu n'as pas intérêt à faire des vagues.

HASSANAGA

Donc, tu penses qu'il serait souhaitable d'accepter ?

YOUSSOUF

Tu décides. J'aurais accepté.

HASSANAGA

Prends garde, tu joues ta tête !

YOUSSOUF

La mise, n'est-elle un peu trop grosse ?

HASSANAGA

Ne t'imagines pas. Ta tête n'est pas si grosse !

(Hassanaga et Youssouf se rapprochent du bey Pintorovitch.)

LE BEY PINTOROVITCH

Vous avez décidé ?

HASSANAGA

Tu sais que je ne suis ni trouble-fête ni vétillieur,
mais un homme généreux, la main donnanter.

LE BEY PINTOROVITCH

J'ai toujours pensé cela de toi.

HASSANAGA

Voilà, j'ai décidé de le lui permettre !
Qu'elle passe voir son enfant !

LE BEY PINTOROVITCH

Merci, merci beaucoup !
Je n'oublierai pas ça !

YOUSOUF

Quand arrivent les conviés ?

LE BEY PINTOROVITCH

Dans six jours.

HASSANAGA

Si vite que ça ?

LE BEY PINTOROVITCH

Donc - c'est conclu ?
Alors, je peux m'en aller.
Mille tâches m'attendent.
Dans six jours, nous serons ici.
Cette courte visite, permettra à la mère
de voir et d'embrasser son enfant
et après nous poursuivrons notre chemin.

Mais ne te dérange pas, j'irai seul.

HASSANAGA

Voyons, je t'accompagne !

(Le bey sort accompagné d'Hassanaga. Youssouf examine les couteaux. Hassanaga revient très vite.)

HASSANAGA

T'as vu ? Comme il me mangeait dans la main !
Je te l'avais dit que le bey n'oserait rien contre moi.
Tu as vu comme il s'est fait petit devant moi !

YOUSOUF

Reste quand même sur tes gardes.

HASSANAGA

Regarde, je t'en prie, il a vidé la bouteille !
Plus vite qu'un éclair !
Il aurait bu du vinaigre, pourvu que ça ne lui coûte rien !

YOUSOUF

Veille à te préparer.
Il ne sera pas facile de regarder ton épouse
assise à cheval contre la jambe d'un autre !

HASSANAGA

Revoir son enfant ? Vous m'en direz tant ?
Je ne suis ni muet ni naïf.
Mon épouse n'a jamais eu une idée pareille !
Elle s'en moque de cet enfant !
C'est le bey qui a monté tout ça, personne d'autre !
C'est sa propre politique !
Il a dû avoir du mal à la convaincre !
Peux-tu deviner pourquoi il fait tout ça ?
Il veut être en sécurité de mon côté !
Ce vieux renard sait très bien
où se lève la brise
qui risque d'emporter son turban et sa tête !
Tu es aussi un piètre prophète !
Tes prévisions sont tombées à l'eau !
Tu as entendu ses mots : le cadi a dit oui tout de suite !
Nous aurons à faire à un faiblard, tu verras !
Le cheval que j'ai prévu pour le gouverneur du Sandzak,

les sabres et les ducats peuvent attendre un peu !
Il n'y a pas d'urgence !
J'aimerais tant savoir ce qu'ils ont derrière la tête...
Tu verras, leur fête va tourner au vinaigre...

YOUSSOUF

Fais attention, tu vas croiser ton épouse...

HASSANAGA

Je ne sais pas du tout comment m'habiller.
Qu'en penses-tu,
devrais-je me présenter dans mes plus riches atours ?
Ou tu penses que ce n'est pas convenable ?
Ca ne serait pas bien, qu'ils me trouvent poseur,
car ils penseront que je leur donne trop d'importance.
Et si je gardais mes vêtements de tous les jours ?
Non, cela n'ira pas non plus.
Ils diront que je cherche à les offenser,
ou à les déprécier.
N'oublie pas, nous devons résoudre cela !
Il faut tout de même que ça se voit
que c'est eux qui viennent chez moi comme humbles visiteurs !
Je dois, par ma tenue,
montrer que je suis bien au-dessus de tout cela !
Tu comprends, n'est-ce pas ?

Cela fera un joli tableau !

(*Extinction des lumières.*)

SCENE SEPT

LE JARDIN DE LA MAISON DE PINTOROVITCH

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Donc, c'est demain.

LA MERE PINTOROVITCH

Sincèrement, je me demande de quoi tu te plains.
Réfléchis mûrement :
n'est-ce pas que tout aurait pu se terminer encore pire ?
Dis franchement.
Je ne veux pas dire que,
dans toute cette affaire ton frère n'a pas introduit
ses comptes personnels.
Ma main sur le cœur, il l'a fait. Et comment !
Mais en fin de compte, tu ne peux l'en blâmer.
Quand l'aga t'a chassée,
ton frère s'est retrouvé dans une situation difficile.
Pas seulement difficile, mais délicate aussi.
Sa réputation est ternie,
alors, comment pourra-t-il prospérer ?
Il lui fallait jouer une carte maîtresse.
Et le cadi arrive comme une bonne moisson !
Sais-tu ce que c'est qu'un cadi ?
Un cadi n'est pas un homme, mais un pont
qui mène droit aux cimes !
Ton frère a démontré beaucoup d'habileté.
Il a transformé une occasion ratée
en une occasion rêvée.
Pour lui bien sûr, mais pour toi aussi.
Maintenant il a renforcé sa position ...
Tu ne peux pas dire que dans toute cette affaire,
il n'a pas aussi pensé à toi.
On doit le lui reconnaître.
Le cadi et l'aga sont le jour et la nuit.
Aussi bien par la prestance que par la renommée
et ma foi, par l'âge aussi.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Quand on en parle, tout ça a l'air bien.
Mais il y a quelque chose de trouble là-dessous ...
Jusqu'à présent, je n'ai senti que la douleur.
Parce que je perds mon enfant,
parce qu'on m'a traitée ainsi.
Maintenant je ressens de la peur ...

LA MERE PINTOROVITCH

Puis-je te préparer une tisane ?
Du tilleul ? Ou bien d'églantier ?
De fleurs de cerisier ?
Le mieux serait une tisane de menthe.
La menthe est apaisante.
Si tu préfères j'ai du camphre,
ou de camomille.
A moins que tu ne préfères un sorbet ?

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je n'ose plus rester seule dans ma chambre.
Toujours, comme s'il y avait quelqu'un.
J'entends vraiment respirer quelqu'un,
les pas de quelqu'un.
Et je rêve sans cesse de cercueils remplis de neige !
Je ne sais pas pourquoi
des cercueils remplis de neige ...
Je ne sais pas ce que cela veut dire.
Et quand je me réveille,
j'ai l'impression qu'en ce moment précis,
quelqu'un se détache brusquement de moi ...
Comme si j'étais en proie à une puissance étrange !
Mais pas comme celle d'aga ou du bey ...

LA MERE PINTOROVITCH

Prends bien soin du service
pour douze personnes.
Il pourrait se casser.
Je t'ai rangé les broderies
dans le coffre au monogramme.
Et que je n'oublie pas :
la clé est dans ta chambre.
Sur la table, à côté de celle de la cave.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Chez Hassanaga c'était terrible.
Comme si j'étais son soldat et non sa femme.
Ni soleil, ni lune.
Il prenait du plaisir à me torturer,
à me dégoûter de lui.
Il faisait exprès de ne pas se laver.
Et jaloux, jaloux ...
Il ne me laissait pas te rendre visite,
même quand tu étais malade ...
Quand tu m'as envoyé Seada juste avant l'accouchement,
pour qu'elle soit auprès de moi,
il l'a déshabillée,
pour s'assurer qu'elle n'était pas par hasard un homme ...
Et moi, sur le point d'accoucher ...
Comment après tout cela,
aller lui rendre visite à la montagne ?
Il m'aurait déchiquetée en miettes !
Au début j'ai pleuré.
Et sais-tu ce qui a fini par me calmer ?
J'ai recommencé à rêver du cadi ...
Je pensais : bien, ici c'est comme ça,
mon destin est ici,
je n'y échapperai pas ;
mais là-bas, au paradis,
je serai l'épouse du cadi ...

LA MERE PINTOROVITCH

Cette broderie me plaît.
Ces fils verts sur fond rouge,
c'est assez inhabituel.
C'est très original.
Les feuilles sont réalisées avec goût.
Sais-tu que cette soie vient de Venise ?
C'est du très beau travail.
Le tissu aussi est de premier choix.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Et il m'attend au bord de l'eau au paradis.
Une fleur s'est accrochée à sa barbe.
Il porte un turban blanc autour de la tête,
et sur les épaules, une cape bleue...
Debout dans les fleurs jusqu'aux genoux...
Il sent la prairie, la pluie et le tabac...
Il est là, à m'attendre,
et son corps resplendit à travers ses vêtements...
Plus tard, l'enfant est apparu.
Alors, je me suis dit :
comment vais-je faire l'emmener là-bas ?
Et même si tout cela arrive,
même si le cadi m'attend là-bas,
l'enfant resterait celui d'Hassanaga !
Il appartient à lui, pas au cadi !
Tu vois, ce qui est – demeure !
Donc - ni ici, ni au paradis. Nulle part...

LA MERE PINTOROVITCH

Heureusement, qu'on avait de la soie.
Sinon, nous n'aurions pas eu le temps d'aller en acheter.
Il faut toujours avoir quelques réserves à la maison.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je ne ressens que du dégoût et la peur.
J'ai peur de l'édredon qui me recouvre ;
j'ai peur de l'oreiller sur lequel je pose ma tête ;
j'ai peur de ma fourchette, mon assiette, ma cuillère ;
j'ai peur des fleurs.
Je touche du pain
et je recule, comme si j'avais touché une vipère !
Et tu me demandes pourquoi je ne mange pas.

LA MERE PINTOROVITCH

Je peux enfin m'asseoir,
pour la première fois depuis six jours.
Regarde ceci, fais cela,
soulève le couvercle, goûte les plats,
où j'ai mis ça,
prends garde de ne rien oublier.
En un mot - perdre la tête !
Tu imagines un peu !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

L'aga comme le bey sont faits de la même pâte ...
Ils ne voient personne en dehors d'eux-mêmes.
Pourvu que leurs aises demeurent !
Obtenir les faveurs du vizir,
il n'y a que cela qui compte !
Ils oublient les faveurs d'Allah !
Ils ne se méfient pas de la colère du Dieu,
mais de celle du vizir !
Ne voient-ils pas que les vizirs ne durent qu'un bref espace de temps !

LA MERE PINTOROVITCH

Regarde comme le ciel s'est assombri tout d'un coup !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Il doit bien exister une autre justice ...

LA MERE PINTOROVITCH

De cette obscurité les éclaircies apparaissent !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

... selon laquelle tout ce que tu n'obtiens jamais ici, te sera donné dans un autre monde !

LA MERE PINTOROVITCH

Dans ce monde on dirait qu'il va pleuvoir.
Voilà les premières gouttes.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Est-ce le bon Dieu qu'il m'a touché par cette goutte ?

LA MERE PINTOROVITCH

Ma foi, c'est une averse qui arrive !
Mieux vaudra que nous nous dépêchions d'entrer !

*(Elles entrent dans la maison. On entend la pluie d'orage, les foudres et les éclairs.
Après l'orage, dans la pénombre du jardin arrive le bey Pintorovitch.)*

LE BEY PINTOROVITCH

Enfin ils sont tous allés se coucher...
Je ne suis plus forcé de parler,
de regarder, de supporter, de ruser !
Je ne dois plus être ni frère, ni bey, ni sujet de personne,
ni débrouillard, ni sage, ni brave !
La nuit me libère de toutes les entraves !

Il n'y a plus personne, seulement des arbres,
je ressens en moi une autre influence, d'autres forces,
rien ne m'opprime,
j'inspire à pleins poumons,
je vole librement au-dessus des cours d'eau,
je scintille, comme si j'étais l'amant de la lune !
Tout s'est libéré, tout s'est transformé dans la nuit !

Cette nuit je suis fort, tout puissant,
et libre selon d'autres lois !
Comme je suis beau
dans cet instant où personne ne me voit !
Les regards des autres changent mon visage,
me donnent une autre forme,
une autre langue se met dans ma bouche !
Demain, de nouveau je me réveillerai stupide
qui s'efforce d'apparaître sage,
pareil à un faiblard qui veut paraître fort !
Où s'en vont dès l'aube les richesses que nous apporte la nuit ?

Seulement la nuit je peux me reposer de moi !
Cet empire n'appartient pas au sultan la nuit,
le parfum des fleurs est plus fort que sa cavalerie !
La nuit ni Bagdad, ni l'Inde ne sont très loin,
pas plus que les gens des temps lointains !
La nuit je n'existe plus, Hassanaga non plus !
D'ailleurs, Hassanaga est-il le même quand il dort ?
Pintorovitch n'est-il qu'un masque de lui même ?

Chacun dans un coin,
nous nous sommes dévêtus et déchaussés,
puis soufflé la bougie,
avant de nous coucher, nous sommes sortis dans le jardin,
où nous nous reposons de nos visages dans la nuit...

(*Extinction des lumières.*)

SCENE HUIT

DEVANT LA MAISON D'HASSANAGA

MOUSSA

Quand tu commences à envier, ça ne finit jamais.
Il n'y a pas de fin, tu ne te calmeras jamais.
Et même si tu possèdes ce qu'il y a de mieux,
en grandes quantités,
tu n'auras jamais tout.
Tu seras envieux d'un pauvre miséreux
pour la pièce bleue rapiécée à son habit,
que tu n'as pas.
Un homme envieux est comme un être maudit.
Il n'a jamais assez, il n'est jamais heureux.

(Soulio arrive sur scène en courant. Tout le monde sursaute.)

YOUSSOUF

Ils arrivent ?

SOULIO

Ils arrivent. Ils seront là dans moins d'une demi-heure.

YOUSSOUF

Vous autres, vous savez bien ce qu'il vous faut faire.
En premier lieu, veillez sur l'ordre.
Et toi, avertis-moi dès qu'ils arrivent.

(Youssouf entre dans la maison.)

SOULIO

Tout ça fera un jour
une belle histoire à raconter !

HOUSSO

Jusqu'où as-tu chevauché ?

SOULIO

Jusqu'où on m'a dit.
Jusqu'à l'endroit d'où j'ai pu les apercevoir.

AHMED

Sont-ils nombreux ?

SOULIO

On dirait plus d'un millier !

HOUSSO

Donc, à peu près deux cents.

AHMED

Avez-vous vu l'aga ce matin ?
Chaque bouton sur lui brille !
Les pistolets croisés en sautoir, les sabres croisés en sautoir !
Un vrai gaillard, il n'y a rien à dire !
Je ne trouve pas de mots !
Tout sur lui brille,
au point de te protéger les yeux d'un geste de la manche !

MOUSSA

Eh bien, il s'est fait beau,
pour accueillir un gendre un peu particulier !

SOULIO

Autant que je sache,
je ne dirais pas qu'il viendra.

MOUSSA

Mais tu viens de dire que les convives arrivent,
et qu'ils seront là dans moins d'une demi-heure !

SOULIO

Les convives oui, mais pas le fiancé !

AHMED

Je me suis demandé aussi ...

HOUSSO

Pourquoi tu penses qu'il ne viendra pas ?

SOULIO

Je ne pense rien, j'ai vu :
l'épouse d'Hassanaga, à côté du cheval,
mais sans son chevalier.
Le cheval a l'harnachement de fête,
les rênes, les étriers, le pommeau, tout incrustés d'argent,
on voit bien qu'il est au cadi,
mais du cadi nulle trace !
Et la selle vide !

MOUSSA

Je sais que le cadi est allé à Novi,
c'est ce que dit la rumeur,
il attendra le cortège aux portes de Trebinyé.

SOULIO

Et maintenant on dit qu'il est parti de Novi,
pour régler une affaire urgente à Imotski,
d'où il va s'avancer à la venue du cortège de noce.

MOUSSA

Pour moi, cela ressemble à une dérobade.

HOUSSO

Peut-être il n'a pas envie de passer voir Hassanaga ?
C'est peut-être désagréable pour lui ?

MOUSSA

Tu aurais dû dire ça à Hassanaga.

SOULIO

J'ai répondu à ce qu'on m'a demandé.

MOUSSA

Qui sait ce que le cadi et le bey ont manigancé.
Il y a peut-être un piège, ou une intrigue...

HOUSSO

Ce serait politique ?

SOULIO

Pour être franc,
cette noce sans fiancé ne me plaît pas.
Il y a là quelque chose qui ne sent pas bon.
Et cette halte aussi me semble un peu suspecte.
Tout me suggère de garder prudemment mes distances.
Nous devons nous tenir debout devant la porte
et faire aussi important que nous pourrions l'être.
Nous devons faire bonne impression,
- je ne sais pas laquelle ;
mais si l'aga nous a habillés de la sorte,
il devait savoir ce qu'il voulait.

AHMED

(*en aparté*)

Pourquoi je dois annoncer ça ?
De toute façon, ils ne me croiraient pas.
Et puis ils diraient que je suis fou,
et à très juste titre.
Imotski n'est pas loin, la rumeur se répandra.
Il vaut mieux que je m'occupe de mes affaires.
Personne ne m'oblige à parler.
Ahmed, mon vieux, si tu es intelligent,
fait semblant que tu es fou !

(*A haute voix :*)

Qu'en penses-tu,
vont-ils nous reprendre ces vêtements de fête après ?

HOUSSO

Mais non, ils vont les laisser sur ton dos,
pour que tu ailles ainsi devant l'élue de ton coeur.

SOULIO

Ils feraient mieux
de l'envoyer dans un champ de blé.

HOUSSO

Pourquoi un champ de blé ?

SOULIO

Tel qu'il est - il sera un vrai épouvantail aux corneilles !

MOUSSA

Silence ! Comme si j'entendais des grosses caisses et des cymbales !
Ma foi, c'est bien des cymbales !
Voilà les convives !
Allons, chacun à sa place !
Vite, et que ça saute !
Soulio, va prévenir aga !

(Soulio pénètre dans la maison au pas de course. L'épouse d'Hassanaga et le bey Pintorovitch entrent sur scène.)

LE BEY PINTOROVITCH

Serviteurs, appelez Hassanaga !

HOUSSO

Quelqu'un vient d'y partir.

LE BEY PINTOROVITCH

Regarde leur accoutrement !
On voit bien que cet homme n'a pas de goût.

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Je reconnais chaque arbre, chaque marche d'escalier,
chaque fenêtre ...

LE BEY PINTOROVITCCH

Il nous fait attendre ...
D'accord, d'accord, nous pouvons bien attendre ...

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Derrière cette fenêtre j'ai dormi,
à l'ombre de ce cyprès.
Combien de fois cette ombre
était ma seule amie !

LE BEY PINTOROVITCH

Cette attente commence à m'énervier !
Entouré de gardes, il s'est enhardi !
Tu aurais dû le voir quand je lui ai dit
que nous viendrons pour que tu puisses voir ton enfant !
Il a commencé à faire traîner les choses, à refuser,
jusqu'à ce que j'abaisse la main droite sur mon couteau !
En voyant le couteau, il a changé de ton !
Mais regarde-le à présent !
Non, non, les choses n'en resteront pas là !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Le jardin est là-bas. Voilà le noyer
dont la couronne passe par-dessus le mur.
Au pied du noyer je m'assois, je brode,
et du bout de mon pied je balance le berceau ...
Des fleurs le long des berges ... le ruisseau plein de nuages ...

LE BEY PINTOROVITCH

Nous ne sommes pas venus ici pour mendier,
ou attendre sa charité !
Je me sens ridicule, tu sais !
Et trempé par la pluie, par dessus tout ...
Il ne manquerait plus que je prenne froid ...

L'EPOUSE D'HASSANAGA

La maison, le muret, le noyer, les fenêtres,
tout est resté intact,
mais pour moi, tout est comme calciné ...
Mon Dieu, que je le voie une seule fois encore !
Que mes yeux se remplissent d'avec lui,
avant de les fermer
que je le couvre d'avec mes paupières ...

(Entrée d'Hassanaga, de Youssouf et de Soulio.)

LE BEY PINTOROVITCH

Quelle longue attente, aga !
Nous sommes venus aux termes de notre accord !

HASSANAGA

(A l'adresse de Youssouf.)

Regarde la, éfendi, au nom d'Allah !
Tu vois tous ses bijoux ? Rien que des plus précieux !

LE BEY PINTOROVITCH

J'ai dit que nous sommes venus aux termes de l'accord !
Tu nous avais promis de faire sortir l'enfant,
pour que sa mère puisse le voir ...

HASSANAGA

(A l'adresse de Youssouf.)

Regarde ses boucles d'oreilles !
Elles lancent des rayons
depuis une plage circulaire au centre de la boucle,
dont le cœur occupe une pierre bleu azur,
plantée dans un creux circulaire.
Regarde tout autour de la pierre des émaux arrondis
en cercles concentriques.
Et du bord de la boucle sur lequel ils sont accrochés radialement,
partent onze tiges, sur lesquelles se trouvent des perles,
d'abord petites, puis plus grandes.
Seul le premier rang de perles repose
sur plusieurs minuscules ciselures d'argent,
puis dans les rangs suivants,
des grains d'or en relief s'insèrent entre les perles.

LE BEY PINTOROVITCH

Hassanaga, nous avons de la route à faire !
Nous ne voudrions pas te retenir indûment
et te faire perdre un temps précieux ...

HASSANAGA

(A l'adresse de Youssouf.)

As-tu vu la bague ? Regarde-la, je t'en prie !
Cet anneau est parfaitement ovale,
décoré sur toute sa surface,
avec des feuilles de vigne stylisées,
dans lesquelles sont incrustées les rosettes !
Le col de la bague est également orné
et le chaton abrite
le dessin stylisé d'un lion en course !

LE BEY PINTOROVITCH

Ma sœur veut revoir son enfant !
Pourquoi tu te tais ? Tu ne veux pas nous tromper ?
Fais sortir cet enfant,
ne sois pas comme ça,
que sa mère lui adresse un dernier regard,
même à la hâte, et puis nous partirons !

HASSANAGA

(A l'adresse de Youssouf.)

Elle s'est richement parée, pour me faire impression !
Pour m'éblouir, pour m'épater !
Elle n'a aucune honte, même devant le monde !
C'est exprès qu'elle fait une noce aussi chère !
Mais où est son fiancé ?
Efendi, je ne vois pas le fiancé ...

LE BEY PINTOROVITCH

Autant parler au mur.
Tu es devenu sourd ?
Hassanaga, notre hôte,
vas-tu te décider à faire sortir l'enfant ?
Dis quelque chose !
Tu nous avais bien dit que nous pouvions venir !
Qu'en est-il à présent ?

HASSANAGA

Tout le monde n'est pas encore arrivé ...

LE BEY PINTOROVITCH

Nous sommes tous là.

HASSANAGA

Je ne vois pas le fiancé.

LE BEY PINTOROVITCH

Tu n'as pas besoin de lui ?
Il ne fait pas partie de notre accord.
Il n'a rien à faire ici,
absolument rien.

HASSANAGA

Que me chantes-tu là ?
Un fiancé n'a rien à faire à sa noce ?
C'est bien étonnant ...

LE BEY PINTOROVITCH

Je ne sais pas pourquoi nous retardons.
Pourquoi tu te butes maintenant ?
Nous aurions pu en avoir terminé !
Bon sang, ne joue pas ce jeu,
fais sortir cet enfant, cela ne te coûte rien
et nous pourrons reprendre notre chemin !
Ensuite, chacun suivra sa route !

HASSANAGA

Moi aussi, je me suis marié une fois
et je sais qui marche à côté de la fiancée.
Je connais la disposition !
Le frère se met ici, ici ordonnateur et ainsi de suite,
la fiancée est là et son promis à côté d'elle.
Mais ici, à la place du fiancé,
je vois un cheval !
Pour qui tu maries mon épouse ?

LE BEY PINTOROVITCH

Qu'est-ce que tu sous-entends par là ?
Que veux-tu dire par là ?

YOUSSOUF

(A l'adresse de Soulio.)

Vite, fais sortir l'enfant ! Dépêche-toi !

(Soulio pénètre en courant dans la maison.)

LE BEY PINTOROVITCH

As-tu accepté que nous venions ici
uniquement pour nous offenser,
et nous humilier ?
Tel n'était pas notre accord !

HASSANAGA

Moi, je vous offense ?
Tu as dit que tu serais accompagné
de tous les convives à la noce,
mais à la place du fiancé
tu me montres un cheval !
Tu veux me ridiculiser ?
Que signifie ce canasson ?
J'ai entendu te vanter
que tu maries ta sœur à meilleur que moi ?
Ce cheval,
ne signifie-t-il pas que je n'étais qu'un âne ?

LE BEY PINTOROVITCH

Je n'en crois pas mes oreilles !
Quelle est cette trouvaille ?
Où veux-tu en venir ?

HASSANAGA

Où je veux en venir ?
C'est toi qui me présentes ici un cheval à la place du fiancé !
C'est toi qui cherches à m'offenser
en amenant cette haridelle au seuil de ma maison !
Tu ne vois pas que tu as outragé toi-même
et ta propre sœur, la tête ingénieuse !
Tu la promènes à côté de ce cheval,
comme si à lui tu la maries !
Et tu penses aller comme ça à travers toute l'Herzégovine ?

LE BEY PINTOROVITCH

Sache, que je ne passerai jamais outre !
Si tu m'avais dit cela sans témoins,
j'aurais pu, peut-être, admettre de ne pas avoir entendu !
Mais comme ça, devant tout le monde !
Jamais, au grand jamais, je ne te pardonnerai ça !
Je n'ai pas mérité que tu me traites ainsi !
C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase !
Je ne m'attendais pas à cela !
Ca va faire au loin du bruit !
Cela dépasse tout !
Sache bien !
Tu vois ce sac d'avoine ! Regarde le bien !
Si je ne fourre pas un jour ta tête dans ce sac,
c'est moi qui vais y picoter ...

(La mère d'Hassanaga entre, accompagnée de Soulio qui porte un berceau. La discussion s'interrompt, le silence se fait, tous sont embarrassés. Soulio place le berceau au milieu de la scène. L'épouse d'Hassanaga, d'abord figée sur place, avance peu à peu d'un pas hésitant, vers le berceau.)

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Que dois-je faire maintenant ?

Le caresser ?

Le regarder ?

Comment, dans un seul instant,

pourrais-je lui donner les caresses et les regards pour toute une vie ?

Mon doux petit, fleure la lavande !

Son peton fleure bon ! La jacinthe blanche !

Ses fins cheveux sentent le savon

et les fleurs,

son berceau

sent comme un nuage débordant de fleurs ...

Mon muguet pleure ...

Sans tes larmes ta mère est pauvre,

avec tes larmes, elle peut acheter tout Istanboul ...

Vois-tu ce qu'ils ont fait de nous ?

S'ils se penchaient sur le berceau

ils auraient honte ...

Leur cerveau s'embrouillera,

quand ils comprendront qui

ils ont jugé ...

Ils ne savent pas

que le juge est dans le berceau ...

Et moi, condamnée à ne pas entendre

quand il prononcera pour la première fois "maman",

car sa mère ne sera pas là ;

elle vivra quelque part dans le désert

plus morte que vive ...

HASSANAGA

Pas dans le désert, ne mens pas,

mais à Imotski, dans le lit du cadî !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Si je pouvais, au moins pleurer,
pour que de mes larmes une rivière monte,
qui puisse nous emporter d'ici ...

HASSANAGA

Ne fais pas tant d'efforts !
Un cœur de pierre ne verse pas de larmes !

L'EPOUSE D'HASSANAGA

Tu entends ce qu'il dit ? Le cœur de pierre !
Tu vois
de quelle pierre ils lapident ta mère ?
Cette pierre est trop lourde ... enlevez la ...
Cadi !

(Elle appuie la tête sur le berceau. La mère d'Hassanaga s'approche d'elle.)

HASSANAGA

Elle s'efforce de pleurer, mais ça ne vient pas !
La pierre ne peut pas ...

LA MERE D'HASSANAGA

Hassanaga !

HASSANAGA

Ni pour son époux, ni pour son enfant !
Prosternée à genoux au-dessus du berceau,
elle s'efforce de verser quelques larmes !
Vas-y, fais un effort, trouve-en au moins une !
Pour des convenances !
Verse-en au moins une, parbleu, ne te blâme pas !
Les gens te regardent !

LA MERE D'HASSANAGA

Hassanaga, crétin, elle vient de rendre l'âme !

(*Un silence prolongé.*)

HASSANAGA

Efendi ... attends, je vais faire tout seul ... laisse ...
Tout ce que je désire, devient un châtiment pour moi.
Quand je la touche, elle sursaute comme touchée par une vipère ...
Je l'approche, elle recule ...
Avec une telle peur, tu perds la volonté et la force ...
Voilà pourquoi l'aga a guerroyé sans cesse ...
Et déversé sa rage sur les autres femmes ...
Depuis sept ans on me demande : et les enfants ...
La rage m'a pris un jour, je me suis soûlé comme un porc,
écumant, j'ai foncé dans ses appartements,
et la chose s'est faite ainsi ...
Voilà comment le berceau a rempli ma maison ...
Le premier-né après sept ans ...
Trop autoritaire, tyran, j'ai chassé ma femme ...
Je l'ai chassée pour ne pas avoir honte devant elle.

(*Silence. Hassanaga dépose son visage sur le corps sans vie de son épouse.
Il l'embrasse sur le front.*)

C'est le premier baiser que je lui donne,
sans qu'elle tourne la tête ...

(*Il prend son épouse dans les bras et la porte dans la maison. Le bey Pintorovitch semble vouloir l'en empêcher, mais s'arrête et suit Hassanaga à l'intérieur de la maison, en même temps que la mère d'Hassanaga et Youssouf. Les soldats restent seuls sur scène.*)

SOULIO

Voilà ce qui arrive.

MOUSSA

Je croyais pendant tout ce temps,
que c'était de la politique ...

HOUSSO

Tout de même, c'était une grande Dame !

MOUSSA

Si elle n'était pas morte, personne ne l'aurait crue !

AHMED

Tout ça était écrit, c'était son destin
de l'instant où le bey
l'a promise au cadî d'Imotski.
Et peut-être avant, depuis sept ans ...
Qui sait qui rend cette justice ...

SOULIO

Imagine quelles dépenses le cadî a faites
et maintenant la noce est ratée ...

AHMED

Tu crois ?
C'est maintenant que la fête commence.
Mais ne me demande pas où.

MOUSSA

Pauvre crétin, tu as trouvé le bon moment pour plaisanter ...

AHMED

Qui te dit que je plaisante ?
Le bey ne connaît pas l'homme à qui il a promis sa sœur ...
Toi, tu es vivant et en bonne santé,
mais le cadî d'Imotski est mort depuis bien longtemps,
il y a plus de sept ans !
J'étais fossoyeur au cimetière d'Imotski.
Je l'ai moi-même déposé dans la fosse à l'aide d'une corde,
avant de l'ensevelir !

Il est mort, dit-on, d'un chagrin d'amour ...

(Tous le regardent incrédules. Silence prolongé. Extinction des lumières.)

Rideau

Belgrade, 1973 (2002)

Texte du 25/03/2003
96 102 caractères
105 pages

Traduit du serbe par : Jozo Uvodic

adresse : 34, rue Salvador Allendé
92000 Nanterre
France

téléphone : 01 47 25 52 13
09 52 34 52 13
06 98 41 55 54

E-mail : j.uvodic@free.fr

Je remercie chaleureusement pour leur précieux conseils : Claire Seleskovitch
Mica Danojlic
Arlet Véglià